

Le Liahona

**Nous sommes
les mains du Seigneur,
pages 8, 12, 20**

Comment Dieu peut-il
vous utiliser ? page 28

Comment apporter notre
soutien aux enfants chez
qui on n'étudie pas
l'Évangile, page 40

L'ÉGLISE EST
PRÉSENTE
ICI

Taxco Mexique





Autrefois ville minière, Taxco de Alarcón, située dans l'État de Guerrero, au Mexique, est aujourd'hui connue comme l'un des *Pueblos Mágicos* (Villages Magiques) du pays, célèbre pour sa production de bijoux en argent, son architecture coloniale espagnole et la beauté de la campagne environnante. La ville s'étend sur un terrain escarpé et est constituée de rues raides et irrégulières. Son monument principal est l'église Santa Prisca, qui date du 18^e siècle.

Taxco abrite également la branche du même nom de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui se réunit chaque dimanche dans un bâtiment situé *avenida de los Pateros*. Cette branche, qui fait partie du pieu d'Iguala, est l'une des 1987 assemblées du Mexique, pays où l'Église compte plus de 1,4 million de membres, trente-quatre missions et treize temples. Le Mexique accueille également le Centre de Formation Missionnaire de Mexico, deuxième plus grand CFM de l'Église. Le centre peut héberger plus de mille missionnaires à la fois.

PHOTO GETTY IMAGES

- Les cinq premiers membres du Mexique ont été baptisés en 1876.
- Le Mexique a été le premier pays en dehors des États-Unis à avoir cent pieux.
- Le temple de Mexico, le premier du Mexique, a été consacré en 1983. Le temple consacré le plus récemment au Mexique est celui de Tijuana, qui l'a été en 2015. Le temple de Puebla a été annoncé en octobre 2018.
- Quand Howard W. Hunter (1907–1995), alors président de l'Église, s'est rendu au Mexique en 1994, il a créé le pieu de Mexico Contreras, le deux millième de l'Église.





Servir, c'est
voir les autres
comme le
Sauveur les voit
8



Servir d'un manière
plus sainte
Neil L. Andersen

12

Pouvons-nous aider les autres à guérir par notre service pastoral ?

Un dimanche, assise à la réunion de Sainte-Cène, je méditais. J'ai lu dans les Écritures que nous devons faire les œuvres que le Seigneur a faites (voir 3 Néphi 27:21). Je me suis demandé : « Quelles ont été les œuvres du Christ sur la terre ? » J'ai pensé à deux choses : au service et aux guérisons. Rendre service, je pouvais le faire, mais guérir ?

La guérison est un concept sur lequel j'ai souvent médité. À ce jour, j'ai subi seize opérations au cours de ma vie, aussi ai-je connu de nombreuses guérisons ! Mais je me suis demandé comment ressembler à Jésus-Christ et aider les autres à guérir. Il était certain que je ne disposais pas des pouvoirs de guérison qu'il possédait. Alors, comment voulait-il que j'accomplisse ses œuvres de guérison sur la terre ? Que pouvais-je faire ?

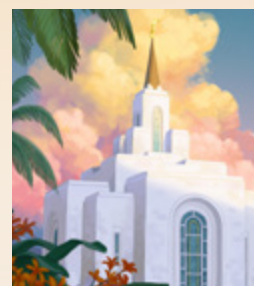
Tandis que je méditais sur la façon dont les autres m'avaient aidée à guérir, mon esprit s'est ouvert à la perception des œuvres incroyables de guérison qu'ils avaient accomplies dans ma vie par le réconfort et le service. Si nous nous attachons à servir autrui à la manière du Sauveur, ce concept d'aider les autres à guérir se révèle puissant. Chacun de nous connaît la souffrance durant son parcours dans la condition mortelle. Nombreuses sont les personnes atteintes de maladies physiques ou mentales, ou qui souffrent spirituellement. Nous avons tous besoin de guérison. Comme je l'explique dans mon article (page 20) et comme Neil L. Andersen l'enseigne dans le sien (page 12), nous pouvons tous prendre part au service pastoral de façons qui aideront les autres à guérir.

Fraternellement,
Merrilee Boyack



Aider les autres à obtenir
la guérison du Seigneur
Merrilee Boyack

20



Une vie de disciple
divinement guidée
Dean M. Davies

28

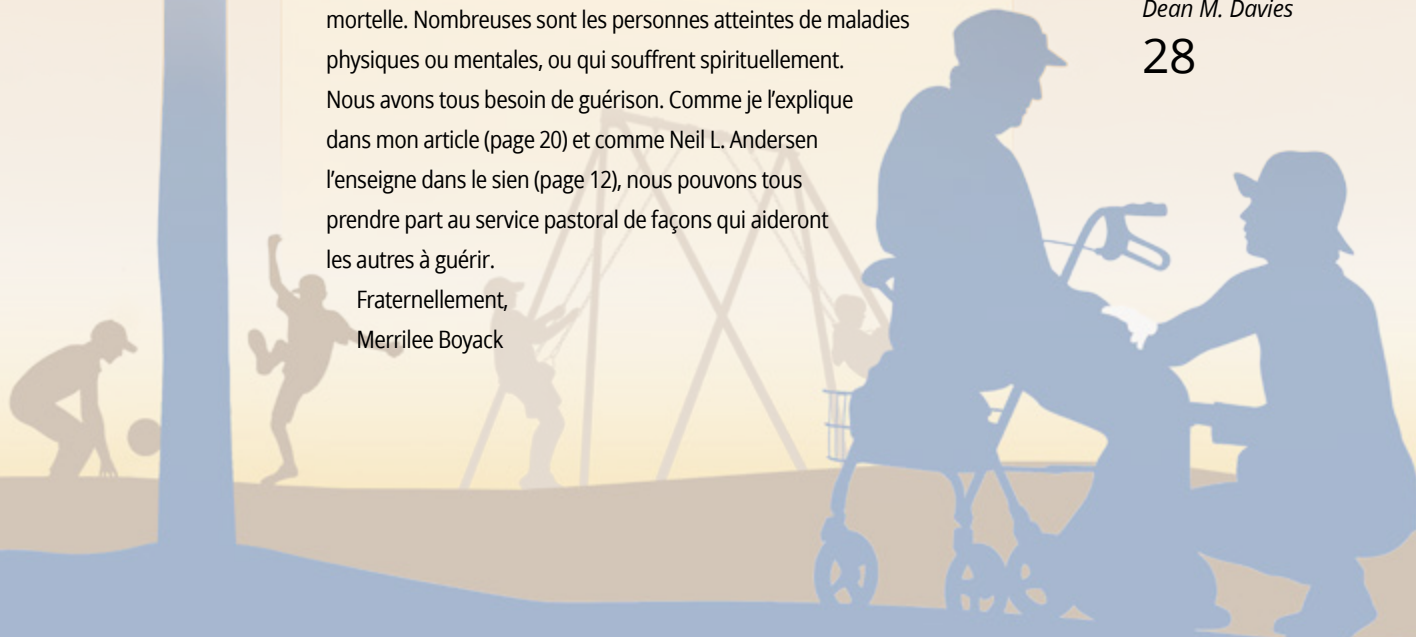











Table des matières

- 5 L'appel de père** 
Lisez de précieux enseignements au sujet de la paternité dans les Écritures et les paroles des prophètes.
- 6 Portraits de foi :**
Rodrigo Quintanilla — Valparaíso, Chili 
- 8 Principes du service pastoral :**
Servir, c'est voir les autres comme le Sauveur les voit
- 12 Servir d'un manière plus sainte**
Par Neil L. Andersen
Tandis que vous cherchez des manières de servir, Dieu vous conduira vers ses fils et ses filles.
- 20 Aider les autres à obtenir la guérison du Seigneur**
Par Merrilee Browne Boyack
Apprenez comment aider à guérir les personnes qui souffrent
- 24 Les bénédictions de l'autonomie :**
Fleurs et sécurité financière 
Par Mechel Wall
- 26 Leçons du Nouveau Testament :**
Marthe et Marie 
Par Camille Fronk Olson
- 28 Une vie de disciple divinement guidée**
Par Dean M. Davies, de l'Épiscopat président
Dieu vous accordera sa direction si vous vous efforcez de devenir son disciple.
- 32 Les saints des derniers jours nous parlent** 
Le moment de lucidité qui a changé sa vie ; la prise de conscience qu'elle n'avait jamais cessé d'être une missionnaire ; le voyage qui l'a conduit à l'Église ; le discours qui a renforcé son témoignage.
- 36 Ce que nous croyons :**
Nous croyons que nous devons être parfaits - en Christ 
- 38 Notre foyer, notre famille :**
Geckos, grillons et temps passé avec les enfants 
Par Nancy Thomas
- 40 Instruire les adolescents et les petits enfants :**
Quand l'un des parents ou les deux ne viennent pas à l'église 
Par Karmel Newell

 Brèves lectures



En couverture
La relève,
par Jenedy Paige.

Rubriques

Jeunes adultes

42

Quand avoir des enfants, combien en avoir et comment réagir lorsque **cela ne se passe pas tout à fait comme prévu** sont des questions que vous vous poserez peut-être au moment où vous **projetterez de fonder votre famille**. Lisez les expériences personnelles d'autres jeunes adultes dans la rubrique de ce mois-ci.



Jeunes

51

Apprends dans les articles de ce mois-ci comment **te fixer des buts réalistes, trouver la paix** grâce au plan du salut, et cesser d'être **distrait par les appareils électroniques**.

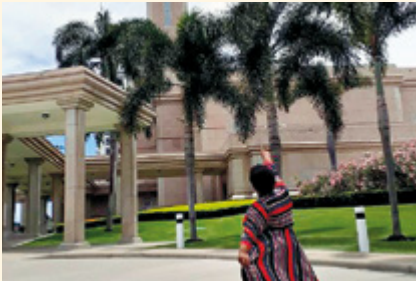


Enfants

Découvre comment **te faire de nouveaux amis** et aider tes anciens. Apprends-en plus sur le **Saint-Esprit**. Et découvre ce qui est arrivé à frère Cook lors de son voyage au Brésil.



ARTICLES PUBLIÉS EN VERSION NUMÉRIQUE UNIQUEMENT

**Enfin au temple**

Par Ramona Morris

Une jeune adulte de la Barbade raconte sa préparation pour aller au temple et le moment où elle a enfin pu s'y rendre.



IMAGE GETTY IMAGES

Apprenez-vous quelque chose de nouveau chaque jour ?

Par les services d'aide à l'autonomie

Il est bénéfique d'apprendre de nouvelles choses, notamment pour prévenir la maladie d'Alzheimer et pour améliorer la santé mentale.

EN SAVOIR PLUS

Dans l'application Bibliothèque de l'Évangile et sur liahona.lds.org, vous trouverez :

- Le numéro du mois.
- Des articles uniquement au format numérique.
- D'anciens numéros.
- Un lien pour envoyer vos articles et vos commentaires.
- Un lien pour vous abonner ou offrir un abonnement.
- Des outils numériques pour améliorer votre étude.
- Une fonction pour transmettre vos articles et vos vidéos préférés.
- Un lien pour télécharger ou imprimer des articles.
- Un lien pour écouter vos articles préférés.

PRENEZ CONTACT AVEC NOUS

Envoyez vos questions et commentaires par courriel à liahona@ldschurch.org.

Proposez des articles qui édifient la foi sur liahona.lds.org ou par courrier à :

Liahona, flr. 23

50 E. North Temple Street

Salt Lake City, UT 84150-0023, États-Unis

JUIN 2019 VOL. 20 N° 6
LE LIAHONA 18606 140

Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, Henry B. Eyring

Collège des douze apôtres : M. Russell Ballard, Jeffrey R. Holland, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund, Gerrit W. Gong, Ulisses Soares

Directeur de la publication : Randy D. Funk
Consultants : Brian K. Ashton, Randall K. Bennett, Becky Craven, Sharon Eubank, Cristina B. Franco, Donald L. Hallstrom, Larry S. Kocher, Erich W. Kopischke, Lynn G. Robbins

Directeur administratif : Richard I. Heaton

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : Adam C. Olson

Rédacteur en chef adjoint : Ryan Carr

Assistante de publication : Camila Castrillón

Équipe de rédaction : Maryssa Dennis,

David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Garrett H. Garff, Jon Ryan Jensen, Charlotte Larcabal, Michael R. Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Selu, Lori Fuller Sosa, Chakell Wardleigh, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie Bentley, C. Kimball Bott, Thomas Child, Joshua Dennis, David Green, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Emily Chieko Remington, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle : Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Ira Glen Adair, Julie Burdett, Thomas G. Cronin, Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Marrison M. Smith

Pré-impression : Joshua Dennis, Ammon Harris

Directeur de l'impression : Steven T. Lewis

Directeur de la distribution : Troy R. Barker

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution : Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle : Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 9,20 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon

désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoan, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tongien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2019 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Information sur le copyright : À moins d'indication contraire, les articles contenus dans le Liahona peuvent être copiés à des fins personnelles (comprenant les appels dans l'Église), mais non commerciales. Ce droit de reproduction peut être révoqué à tout moment. Les images ne peuvent pas être reproduites si une restriction est indiquée sur l'œuvre. Toute question sur le copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 E. North Temple St., FL 13, Salt Lake City, UT 84150, USA; adresse

électronique : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada: June 2019 Vol. 20 No. 6. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address must be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 507.1.5.2). NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.



« L'APPEL DE PÈRE EST ÉTERNEL, ET SON IMPORTANCE TRANSCENDE LE TEMPS. »

Enseignements des présidents de l'Église : Ezra Taft Benson, 2014, p. 208.

QUELQUES-UNS DE NOS ENSEIGNEMENTS PRÉFÉRÉS AU SUJET DE LA PATERNITÉ

Quand vous avez besoin d'un peu d'encouragement, jetez un coup d'œil à ces messages :

- Luc 15:20-24
- D. Todd Christofferson, « Pères », *Le Liahona*, mai 2016, p. 93-97.
- L. Tom Perry, « L'appel de père est éternel », *Le Liahona*, mai 2004, p. 69-72.
- « L'appel sacré de père et de mère », chapitre 15 du manuel *Enseignements des présidents de l'Église : Ezra Taft Benson, 2014*, p. 205-218.
- « L'amour au foyer », chapitre 14 du manuel *Enseignements des présidents de l'Église : Harold B. Lee, 2000*, p. 129-137.

Rodrigo Quintanilla

Valparaíso, Chili



Quand un accident de construction l'a privé de l'usage de ses jambes, Rodrigo Quintanilla n'a plus pu exercer son métier de soudeur ni faire de nombreuses autres choses. Toutefois, il a décidé d'aller de l'avant avec foi, faisant confiance au dessein de notre Père céleste pour lui et sa famille.

LESLIE NILSSON, PHOTOGRAPHE

Quand quelque chose de très grave nous arrive, nous réagissons de deux manières différentes. Nous nous mettons en colère contre Dieu, quittons l'Église et ne voulons plus en entendre parler. Ou nous nous agenouillons, prions et continuons de progresser.

Je n'ai pas perdu la foi et je ne me suis pas demandé non plus : « Pourquoi cela m'est-il arrivé ? » J'ai refusé de prendre ce chemin.

Je sais que, quand il nous arrive une épreuve, notre Père céleste nous fournit le moyen de la surmonter. Tandis que je me rétablissais, la compagnie du Saint-Esprit s'est avérée essentielle. Je devais me réinventer professionnellement, aussi ai-je prié pour que l'Esprit me guide. Dieu m'a répondu.

Aux personnes qui ont eu un accident ou ont vécu un événement qui a changé leur vie, j'aimerais dire : « Cela peut être difficile, mais demeurez dans l'Église. Attachez-vous à l'Évangile. La vie est plus difficile sans lui. Faites tous les efforts possibles, et notre Père céleste fera le reste. »



EN SAVOIR PLUS

Découvrez, sur lds.org/go/6196, comment Libuletswe Gofrey Mokgatle, d'Afrique du Sud, a fait confiance à Dieu et est allé de l'avant malgré son handicap

Découvrez les ressources de l'Église pour le handicap en allant sur lds.org/go/9184.

Vous trouverez d'autres portraits de foi sur le site lds.org/go/18.



Principes du service pastoral

LE SERVICE PASTORAL, C'EST VOIR LES AUTRES COMME LE SAUVEUR LES VOIT

*Jésus a passé beaucoup de temps avec les personnes dites différentes ;
il a vu leur potentiel divin.*

Dans nos efforts pour servir comme le Sauveur, on nous demande parfois de servir quelqu'un de différent de nous. Cela nous offre une occasion d'apprendre et de progresser.

Avec les différences de culture, de race, de situation économique, de niveau d'études, le comportement passé ou présent ou autres, c'est quelquefois facile de juger les autres avant même de les connaître. Le Sauveur nous a mis en garde contre les

préjugés (voir 1 Samuel 16:7 ; Jean 7:24).

Peut-on dépasser ces différences et voir les autres comme le Sauveur les voit ? Comment apprendre à aimer les autres pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils ont le potentiel de devenir ?

Regarder et aimer

La Bible conte l'histoire bien connue du jeune homme riche, qui demanda comment hériter la vie éternelle : « Jésus,



l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi » (Marc 10:21).

Quand S. Mark Palmer, des Soixante-dix, a étudié ce récit il y a quelques années, un nouvel aspect de l'histoire lui est soudain apparu.

« *Jésus, l'ayant regardé, l'aima.* »

« Quand j'ai entendu ces mots, une image vive de notre Sauveur marquant une pause et *regardant* ce jeune homme m'est venue à l'esprit. *Regarda*, comme pour pénétrer des yeux profondément dans son âme, en prenant conscience de sa bonté ainsi que de son potentiel, tout en discernant son plus grand besoin.

« Puis les mots simples : Jésus *l'aima*. Il a éprouvé un

amour et une compassion immenses pour ce jeune homme bon et, *en raison* de cet amour et *avec* cet amour, Jésus lui en a demandé encore plus. J'ai imaginé ce que cela a dû être pour ce jeune homme d'être enveloppé dans un tel amour tandis qu'on lui demandait de faire quelque chose d'extrêmement difficile comme de vendre tout ce qu'il possédait et de le donner aux pauvres. [...]

« [Je me suis demandé :] 'Comment être rempli d'amour chrétien au point que d'autres à travers moi, ressentent l'amour de Dieu et désirent changer ?' Comment *regarder* [les gens qui m'entourent] de la même façon que le Seigneur a regardé le jeune homme riche, les voyant pour ce qu'ils sont vraiment et ce qu'ils peuvent devenir plutôt que simplement pour ce qu'ils font ou ne font pas ? Comment être davantage comme le Sauveur¹ ? »

Apprendre à voir les autres

Apprendre à voir les autres comme le Sauveur le fait apporte de grandes récompenses. Voici des suggestions utiles pour y parvenir.

APPRENEZ À LES CONNAÎTRE

Faites l'effort d'apprendre à connaître les gens en dépassant les détails superficiels. Acceptez le fait qu'il faut du temps et des efforts sincères pour tisser des liens. (Pour vous aider, lisez l'article d'août 2018 sur les principes du service pastoral intitulé « Édifier des relations significatives ».)

FAITES UNE INTROSPECTION

Soyez attentif aux jugements que vous portez, consciemment ou non. Notez les suppositions que vous faites sur les autres et essayez de comprendre pourquoi vous ressentez cela à leur égard.

RETENEZ VOTRE JUGEMENT

Prenez conscience du fait que les circonstances ne définissent pas la valeur d'une personne. Mettez-vous à sa place et réfléchissez à la manière dont vous voudriez que les autres vous voient dans cette situation. Distinguez les choix et les comportements de la personne de sa valeur intrinsèque et de son potentiel divin.

PRIEZ POUR AIMER LES GENS

Priez régulièrement pour eux, individuellement, et pour avoir la patience de construire une vraie amitié. Examinez votre service en vous aidant de la prière. Y a-t-il un écart entre ce que vous faites et ce dont ils ont besoin ?



Jésus a passé son temps avec des gens de différents milieux : des riches, des pauvres, des dirigeants et des personnes ordinaires. Il était souvent jugé erronément par les gens qui le regardaient, à cause de sa pauvreté et son insignifiance apparentes. « Son aspect n'avait rien pour nous plaire. [...] Nous n'avons fait de lui aucun cas » (Ésaïe 53:2-3).

INVITATION À AGIR

Qui devez-vous regarder différemment ? Qu'allez-vous faire pour changer la manière dont vous les voyez ?

RACONTEZ VOS EXPÉRIENCES

Envoyez-nous vos expériences relatives au service pastoral que vous avez rendu ou dont vous avez bénéficié. Allez sur le site liahona.lds.org et cliquez sur « Envoyer un article ou un commentaire ».

Voir comme le Christ

Une sœur raconte comment elle a appris à voir une voisine à la manière du Christ.

« Julia (le nom a été changé) vivait à côté de chez moi et ne semblait pas avoir d'amis. Elle avait toujours l'air contrariée et en colère. J'ai tout de même décidé de devenir son amie. Pas juste une copine, une véritable amie. Je lui parlais chaque fois que je la voyais et je montrais de l'intérêt pour tout ce qu'elle faisait. Petit à petit, j'ai créé une relation d'amitié avec elle, qui me donnait de la joie au cœur.

« Un jour, j'ai décidé d'aller chez elle et de l'interroger sur sa décision de ne pas aller à l'église.

« J'ai appris qu'elle n'avait ni famille ni parenté à proximité. Son seul frère, qui vivait loin, l'appelait une fois par an. Tandis que je l'écoutais déverser son flot d'amertume, de colère et de frustration concernant sa famille et l'Église, un sentiment indéniable de compassion et d'amour pour cette sœur m'a submergé. J'ai ressenti sa douleur et sa contrariété. J'ai mesuré combien elle était seule. C'était comme si j'entendais une petite voix derrière moi qui disait : 'Je l'aime aussi. Aime-la et respecte-la.'

« Je suis restée assise et l'ai écoutée jusqu'à ce qu'elle ait terminé. J'ai éprouvé de l'amour et de la compassion à son égard. C'est une sœur qui n'a jamais connu le sentiment d'être aimée. Tout à coup, je la comprenais plus complètement. Je l'ai remerciée de son accueil et, après l'avoir serrée dans mes bras, je l'ai quittée en l'assurant de mon amour et de mon respect. Elle



ne saura jamais à quel point j'ai été touchée lors de cette visite. Notre Père céleste m'a ouvert les yeux et m'a enseigné que j'avais la capacité d'aimer avec plus de compassion. Je suis déterminée à ne pas être seulement son amie, mais aussi sa famille. »

C'est une chose sacrée que d'être invitée à entrer dans la vie de quelqu'un. Avec la prière, de la patience et l'aide de l'Esprit, nous apprenons à voir davantage comme le Christ. ■

NOTE

1. Voir S. Mark Palmer, « Jésus, l'ayant regardé, l'aima », *Le Liahona*, mai 2017, p. 115-116.

EN SAVOIR PLUS

Apprenez comment être plus accueillant :

- Lisez « Nous pouvons faire mieux : Accueillir son prochain dans la bergerie » dans *Le Liahona* de septembre 2017.
- Regardez les dirigeants de l'Église expliquer ces principes sur lds.org/go/61911.





Par Neil L.
Andersen
du Collège des
douze apôtres

Une approche plus sainte du service pastoral

Je vous promets que, si vous aimez Dieu de tout votre cœur et priez pour être un instrument entre ses mains, il placera ses filles et fils précieux sur votre chemin.

Un livre intitulé *The Narcissic Epidemic (L'épidémie de narcissisme)* commence par des exemples exagérés de la culture américaine moderne :

« Dans une émission de télé-réalité, pour célébrer son seizième anniversaire, une jeune fille veut bloquer la circulation sur une route importante afin qu'une fanfare précède son entrée magistrale sur un tapis rouge. Un livre appelé *My Beautiful Mommy (Ma jolie maman)* explique la chirurgie esthétique aux jeunes enfants dont la mère s'expose au scalpel pour le 'remodelage maternel' en vogue. Il est maintenant possible d'embaucher de faux paparazzi pour vous suivre et vous prendre en photo lorsque vous sortez le soir. Vous emporterez même chez vous la couverture d'un faux magazine de célébrités exhibant les photos. Une chanson populaire déclare, sans sarcasme apparent : 'Je crois que le monde devrait tourner autour de moi !' ... Les bébés ont des bavoirs où sont brodés les mots 'Top-modèle' et sucent des tétines tape-à-l'œil pendant que leurs parents lisent des comptines mises au goût du jour de *Ce petit cochon est allé chez Prada*¹. »

Nous, disciples de Jésus-Christ, rejetons vigoureusement la notion selon laquelle dans notre vie, il n'est question que de nous. Nous suivons le Sauveur qui a dit :

« Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ;
et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave.

« [...] Le Fils de l'Homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Matthieu 20:26-28).



Nous chérissons ses paroles :

« Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés » (Jean 13:34 ; voir aussi Jean 15:12).

« Pais mes agneaux. [...] Pais mes brebis » (Jean 21:15, 16).

« Quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luc 22:32).

« Va au secours des faibles, fortifie les mains languissantes et affermis les genoux qui chancellent » (Doctrine et Alliances 81:5).

Voici un exemple du genre de service pastoral chrétien qui se produit parmi les membres de l'Église du Seigneur. Une étudiante de l'université Brigham Young a récemment écrit :

« Je traversais une période très dure. Un jour particulièrement difficile, j'étais au bord des larmes. J'implorais silencieusement Dieu de me donner la force de continuer. À ce moment précis, ma colocataire m'a envoyé un SMS exprimant son amour pour moi. Elle m'a cité une Écriture et a rendu témoignage. Cela m'a donné énormément de force, de réconfort et d'espoir pendant ce moment de désespoir. »

Je vais vous faire part de quelques réflexions qui, je l'espère, vous encourageront plus encore à vous servir les uns les autres comme vous le faites déjà de manière remarquable.

Mon premier point est celui-ci : Souvenez-vous du premier commandement avant de pratiquer le second. Un jour, un jeune homme aborda le Sauveur et lui demanda :

« Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?

« Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

« C'est le premier et le plus grand commandement.

« Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:36-39).

Votre capacité d'aimer votre prochain, de prendre soin des autres et de les servir d'une manière plus sainte dépend de la force avec laquelle vous respectez le premier commandement.

Un autre genre de service pastoral

Le don unique et divin du service pastoral est accordé à qui aime Dieu de tout son cœur, est stable, ancré, constant et immuable dans sa foi en Jésus-Christ et en l'Évangile rétabli (voir Éphésiens 3:17 ; Colossiens 1:23 ; 1 Néphi 2:10 ; Mosiah 5:15 ; Alma 1:25 ; 3 Néphi 6:14) et respecte les commandements avec rigueur.

Je vais vous exposer le cadre, que vous connaissez déjà. Dans le monde entier, la génération montante faiblit dans sa foi, particulièrement dans sa foi en une religion particulière. Lorsque j'ai obtenu mon diplôme de BYU en 1975, le nombre de jeunes adultes (âgés de dix-huit à vingt-quatre ans) affiliés à une religion était de près de quatre-vingt-dix pour cent. Il est maintenant de soixante-six pour cent. « Un tiers des jeunes adultes n'est pas affilié à une religion organisée². »

En 2001, Robert C. Fuller, érudit religieux, a écrit un livre appelé *De la spiritualité, mais pas de religion*³. Il est possible qu'une tendance vers la spiritualité personnelle en dehors des organisations religieuses ait existé il y a vingt ans mais ce n'est plus aussi vrai aujourd'hui. Aujourd'hui, aux États-Unis, les jeunes adultes prient moins fréquemment, croient moins en Dieu, croient moins en la Bible et croient moins aux commandements⁴. Il est naïf de croire que les tendances du monde ne peuvent pas influencer tout le monde, y compris les élus.

Pour prendre soin des autres, physiquement et émotionnellement, il faut un cœur altruiste et sensible. Prendre soin d'autrui constitue une partie importante de l'Évangile. De bonnes personnes, croyantes et non croyantes dans et hors de

l'Église le pratiquent. Dans le monde entier, nous trouvons de merveilleuses personnes qui ont des choses à nous apprendre.

Cependant, pour un membre converti de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, il existe un autre genre de service. En qualité de disciples du Sauveur, nous avons l'occasion de servir de façon à aider la foi d'un ami à ne pas chanceler, à rappeler gentiment à un colocataire que la lecture quotidienne du Livre de Mormon produit effectivement des miracles, à montrer à un membre de la paroisse que les principes de l'Église ne sont pas simplement un assortiment de règles mais une manière de nous garder près de Dieu et de nous apporter le bonheur.

Une personne qui a bon cœur aidera quelqu'un à réparer une roue, conduira un voisin chez le médecin, déjeunera avec une personne triste, ou sourira et dira bonjour pour ensoleiller une journée. Mais un disciple du premier commandement joindra naturellement à ces actes importants de service des encouragements à la personne qui arrive bien à observer les commandements et des recommandations judicieuses pour affermir la foi de celle qui faiblit ou qui a besoin d'aide pour revenir sur le chemin qu'elle parcourait avant.

Je vous exhorte à accentuer vos efforts pour vous servir spirituellement les uns les autres. Le service pastoral spirituel peut commencer par une

assiette de petits gâteaux ou une partie de basket-ball. Mais, au bout du compte, cette approche plus sainte du service exige que vous ouvriez votre cœur et exposiez votre foi pour encourager hardiment la progression que vous voyez chez un ami et pour exprimer votre inquiétude quant à ce que vous voyez et ressentez d'incompatible avec une vie de disciple.

Ne soyons pas imbus de notre vertu mais soyons courageux spirituellement en servant de manière plus sainte, surtout en affermissant la foi des autres. Pour stimuler vos réflexions, voici quelques situations possibles :

- Vous remarquez qu'un ami passe énormément de temps à jouer sur son smartphone mais participe rarement aux conversations sur les sujets de l'Évangile.
- Vous sentez qu'un membre de la paroisse a un problème de pornographie.
- Vos amis passent énormément de temps à se prendre en photo et à publier les clichés alors qu'ils frisent l'indécence.
- Vous remarquez que quelqu'un ne mentionne jamais le Livre de Mormon alors qu'avant il en parlait avec amour.
- Vous remarquez qu'un membre de votre famille ne va plus au temple alors qu'avant il semblait aimer énormément y aller.
- Vous remarquez qu'un ami critique les recommandations du prophète alors qu'avant il en parlait avec foi.
- Vous connaissez un jeune rentré de mission qui est devenu négligent dans le port des vêtements qui reflètent les alliances du temple.
- Vous remarquez qu'un membre de la paroisse trouve des raisons d'aller ailleurs qu'à l'église le dimanche.
- Il vous semble qu'un ami a commencé à devenir malhonnête dans de petites choses.
- Vous connaissez quelqu'un dont les yeux étaient remplis de lumière à son retour de



mission mais chez qui maintenant cette lumière s'est estompée.

- Vous avez un ami qui raconte des blagues sur des choses sacrées.
- Vous avez un ami dont le découragement à propos des sorties en couple le conduit à penser: « Dieu ne m'aime pas ».
- Vous voyez la foi d'un ami affaibli parce qu'il a besoin de se repentir pour retrouver sa dignité.

Pouvez-vous imaginer ces situations ou d'autres semblables ? Des noms précis vous sont-ils venus à l'esprit ? L'apôtre Paul a dit : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6:12). Dans le monde entier, l'un des plus grands besoins est celui d'une plus grande foi en notre Père céleste et en son Fils, Jésus-Christ, et d'une plus grande volonté de respecter les commandements.

Veiller sur chacun

Si nous prenons le Sauveur comme modèle, la majeure partie de notre service pastoral sera individuel. À la Samaritaine au puits, le Sauveur a dit :

« Quiconque boit de cette eau aura encore soif ;

« Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. [...]

« La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif. [...]

« [Puis elle dit] : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

« Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle » (voir Jean 4:13-15, 25-26).

Même pour déclarer sa propre divinité, Jésus a servi individuellement.

Contrairement au changement d'une roue crevée, un problème spirituel est rarement réparé par un seul service. Il faut du temps, du dialogue et des expériences encourageantes pour reconstruire la foi. Cela se fait plus d'une manière semblable à la rosée des cieux que comme avec le jet d'eau unique d'une lance à incendie. Vous devez servir maintes fois pour aider



quelqu'un à retourner à Dieu et s'appuyer de nouveau sur le Sauveur et son expiation.

Pour servir à la manière du Seigneur, nous avons besoin de l'aide du Saint-Esprit. Pendant la conférence générale d'avril 2018, le président Nelson a parlé avec puissance de ce sujet : « Dans les jours à venir, il ne sera pas possible de survivre spirituellement sans l'influence directrice, réconfortante et constante du Saint-Esprit⁵. »

Il a ajouté : « Je vous exhorte à repousser les limites de votre capacité spirituelle actuelle de recevoir la révélation personnelle⁶. » Il nous a recommandé de prier, d'écouter, de noter nos pensées et de passer à l'action.

Appliquons-nous cela pour servir de façon plus sainte ? Prions, écoutons, notons nos pensées et passons à l'action auprès des personnes que nous servons.

Prions pour avoir l'occasion d'édifier la foi de notre prochain. Vous n'aidez pas que des personnes que vous connaissez. Lorsque Jésus a servi la veuve de Naïn, il était en route vers la ville. Pourtant, il l'a vue, a eu compassion d'elle et a ramené son fils à la vie. Son service a changé sa vie (voir Luc 7:11-15).

Priez pour avoir des occasions de servir, écoutez, notez vos

pensées et soyez ensuite prêts à passer à l'action lorsque des personnes sont placées sur votre chemin.

J'ai toujours été touché par le cri du Psalmiste : « Jette les yeux à droite, et regarde ! Personne ne me reconnaît, tout refuge est perdu pour moi, nul ne prend souci de mon âme » (Psaumes 142:5). Aidons les personnes qui ont cette impression.

Trouvez du temps pour l'Esprit

Pour avoir l'aide du Saint-Esprit, nous devons nous préparer l'esprit et le cœur. Dans notre génération, nous avons besoin de discipline et de retenue dans notre utilisation de nos appareils technologiques. Adam Alter, dans son livre *Irresistible*, parle de la dépendance à la technologie et aux réseaux sociaux. Il cite Greg Hochmuth, l'un des ingénieurs fondateurs d'Instagram, qui a fait le commentaire suivant : « Il y a toujours un autre mot-dièse sur lequel cliquer. Ensuite, il se dote de sa propre vie, comme un organisme, et les gens peuvent devenir obsédés⁷. »

M. Alter a ajouté : « Instagram, comme tant d'autres plates-formes de réseaux sociaux, est sans fond. Facebook diffuse sans fin, Netflix lance automatiquement l'épisode suivant du feuilleton, Tinder encourage les utilisateurs à continuer de faire glisser en quête d'une meilleure option. [...] Selon Tristan Harris, 'spécialiste de l'éthique de la conception', le problème n'est pas l'absence de volonté des gens, le problème est qu'il y a des milliers de personnes de l'autre côté de l'écran dont le boulot consiste à démolir l'autodiscipline que vous possédez⁸. »

M. Alter continue : « Un J'aime sur Facebook et Instagram joue une bonne note [neurologique], comme le fait une récompense quand vous avez terminé une mission de World of Warcraft ou que vous avez vu que l'un de vos tweets a été transmis par des centaines d'utilisateurs de Twitter. Les gens qui créent ou affinent les

technologies, les jeux et autres expériences interactives sont très bons dans leur domaine. Ils font des milliers de tests avec des millions d'utilisateurs pour découvrir quels sont les ajustements qui marchent et quels sont ceux qui ne marchent pas, quelles couleurs, polices et tonalités favoriseront la participation et réduiront la frustration. Au fur et à mesure de son évolution, l'expérience devient une version irrésistible de ce qu'elle était autrefois. Elle devient une arme. En 2004, Facebook était amusant ; [aujourd'hui] c'est une dépendance⁹. »

Pour que l'Esprit demeure en nous, il faut que nous ayons du temps et de l'espace. Apprenons à poser nos smartphones. Prévoyons du temps où la technologie est délibérément inaccessible.

Pendant la conférence générale d'avril 2018, M. Russell Ballard, président suppléant du Collège des douze apôtres, a dit : « Tant de gens se permettent de vivre presque en ligne avec leurs appareils électroniques ; des écrans illuminent leur visage jour et nuit et les écouteurs qu'ils ont dans les oreilles les empêchent d'entendre le murmure doux et léger de l'Esprit. Si nous ne trouvons pas le temps de nous débrancher, nous risquons de rater des occasions d'entendre la voix de celui qui a dit : 'Soyez calmes, et sachez que je suis Dieu' [Psaumes 46:10]. Il n'y a rien de mal à tirer parti des progrès technologiques inspirés par le Seigneur mais nous devons en faire usage avec sagesse¹⁰. »



Nous fortifier mutuellement

Pendant mes années d'étude à l'université Brigham Young, à part ma femme Kathy dont l'influence éternelle est impossible à mesurer, deux colocataires (un avant ma mission et l'autre après) ont grandement façonné mes fondements spirituels. L'un était Reid Robison, maintenant professeur d'organisation des entreprises à BYU. J'ai fait sa connaissance en mission et après nous avons été colocataires. La rigueur avec laquelle il obéissait aux commandements, son amour pour le prophète et son témoignage inébranlable du Sauveur m'ont fortifié ainsi que toutes les autres personnes de



son entourage. Il a continué d'être un exemple pour moi pendant les quarante-cinq dernières années.

L'autre colocataire que je mentionne est Terrel Bird, qui habite maintenant à Saint-George (Utah, États-Unis). Je l'ai rencontré lors de nos études secondaires à Pocatello (Idaho, États-Unis). Nous jouions au basket ensemble mais notre amitié est née lorsque j'ai observé sa maturité spirituelle. Il parlait ouvertement des idées spirituelles qui lui venaient et des principes de vie qu'il étudiait. J'étais surpris d'entendre cela de la bouche d'un jeune de dix-sept ans. Nous avons décidé d'être colocataires à BYU.

À cette époque, nous n'avions pas d'ordinateurs, nous avions des machines à écrire. Terrel prenait des passages d'Écritures qui lui paraissaient importants et des citations qui fortifiaient la personnalité, les dactylographiait et les gardait dans une petite boîte afin de les consulter fréquemment. Il n'était pas rare qu'il ait plus de mille passages d'Écritures et citations, dont beaucoup qu'il apprenait par cœur. Je travaillais (je faisais le ménage de la bibliothèque tous les jours de quatre heures à sept heures du matin) et j'avais un emploi du temps scolaire complet mais, à force de regarder Terrel, j'ai commencé à constituer ma propre boîte.

Voici l'une des citations dont je me souviens encore après près de cinquante ans :

*L'esprit est la puissance maîtresse qui façonne et fabrique ;
Et l'homme est esprit, et chaque fois qu'il prend
L'outil de la pensée et façonne ce qu'il veut,
Il produit un millier de joies, un millier de maux :
Il pense en secret, et cela se produit :
Pour lui, l'environnement n'est qu'un miroir¹¹.*

Bien sûr, je me souviens aussi de passages d'Écritures d'une grande force tels que celui-ci :

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;

Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11:25-26).

En première année à BYU, Terrel m'a aidé à m'emplir l'esprit de paroles des Écritures et de paroles de sagesse qui m'ont influencé toute ma vie. Je remercie Reid Robison et Terrel Bird d'avoir veillé sur moi spirituellement à un moment crucial.

Voici quelques vers de mon voisin, Thomas L. Kay :

*Merci Dieu pour tous ceux qui soulagent
pour ceux qui se soucient sincèrement
Qui entourent les faibles de leurs bras
et implorent en leur faveur par la prière*



*Merci Dieu pour ceux qui entendent le cœur
et écoutent les mots
Qui savent qu'un regard ou un geste tendre
valent plus que tout
Merci Dieu pour ceux qui fortifient les mains
et les genoux qui chancellent
Qui vont de lieu en lieu réparer des âmes
par leur service discret¹².*

Mes chers amis et disciples, je vous rends mon témoignage sûr que je sais que le Sauveur vit. Il est ressuscité. Il dirige cette œuvre sainte. Le président Nelson est son prophète oint ici-bas. Le temps que nous passons sur cette terre est d'une importance éternelle.

Je vous promets que, si vous aimez Dieu de tout votre cœur et priez pour être un instrument entre ses mains, servez les personnes individuellement, accroissez votre capacité de recevoir la révélation et faites confiance à l'influence du Saint-Esprit, le Seigneur placera ses filles et fils précieux sur votre chemin et vous deviendrez leurs anges gardiens, bénissant éternellement leur vie. Vous servirez d'une manière plus sainte.

Je prie pour que cela vous paraisse important tandis que vous poursuivez votre parcours dans la condition mortelle qui est des plus importants. Je vous témoigne du Sauveur, avec fermeté et assurance, et de votre valeur éternelle à ses yeux. Il reviendra et nous étreindra tous, nous, ses fils et filles, ses disciples. ■

Extrait d'un discours intitulé : « Une approche plus sainte du service pastoral », prononcé le 10 avril 2018 à l'université Brigham Young.

NOTES

1. Jean M. Twenge et W. Keith Campbell, *The Narcissism Epidemic: Living in the Age of Entitlement*, 2009, p. 1.
2. Jean M. Twenge, *iGen : Why Today's Super-Connected Kids Are Growing Up Less Rebellious, More Tolerant, Less Happy—and Completely Unprepared for Adulthood*, 2017, p. 121 ; voir aussi Figure 5.1, p. 121.
3. Voir Robert C. Fuller, *Spiritual, But Not Religious : Understanding Unchurched America*, 2001.
4. Voir Jean M. Twenge, *iGen*, p. 119-142.
5. Russell M. Nelson, « Révélation pour l'Église, révélation pour notre vie », *Le Liahona*, mai 2018, p. 96.
6. Russell M. Nelson, « Révélation pour l'Église, révélation pour notre vie », p. 95.
7. Greg Hochmuth, dans Adam Alter, *Irresistible : The Rise of Addictive Technology and the Business of Keeping Us Hooked*, 2017, p. 3 ; voir aussi Greg Hochmuth, dans Natasha Singer, « Can't Put Down Your Device? That's by Design », *The New York Times*, 5 décembre 2015, nytimes.com.
8. Adam Alter, *Irresistible*, p. 3 ; voir aussi Tristan Harris, dans Natasha Singer, « Can't Put Down Your Device? That's by Design. »
9. Adam Alter, *Irresistible*, p. 5.
10. M. Russell Ballard, « Des cadeaux précieux de Dieu », *Le Liahona*, mai 2018, p. 10.
11. James Allen, *As a Man Thinketh*, 1902, frontispice.
12. Thomas L. Kay, « Saints », dans *The Road I've Taken*, 2016, p. 16 ; voir aussi « Saints », musique de Rachel Bastian, *New Era*, septembre 1999, p. 51.



Aider les autres à obtenir la guérison du Seigneur

Par Merrilee Browne Boyack

Un dimanche, j'ai lu cette Écriture : « En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est là mon Évangile ; et vous savez les choses que vous devez faire dans mon Église ; *car les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi* » (3 Néphi 27:21 ; italiques ajoutés).

Je me suis demandé : « Quelles ont été les œuvres du Christ sur la terre ? » J'ai pensé principalement à deux choses : au service et aux guérisons. Rendre service, je pouvais le faire, mais guérir ? Je n'étais certainement pas capable de guérir les autres, ou peut-être que si ?

Récemment, je me rétablissais d'une opération suivie d'une grave réaction allergique. J'ai immédiatement pensé aux personnes qui m'avaient soutenue dans ma convalescence, et la liste était longue. Si elles avaient pu m'aider à guérir, ne pouvais-je en faire autant pour les autres ?

Chacun de nous peut apprendre l'art de guérir¹. Nous sommes entourés de personnes qui souffrent de maladies physiques, mentales ou spirituelles et à qui notre soutien serait bénéfique.

Rendre visite aux malades

Mosiah 4:26 déclare : « Je voudrais que vous accordiez de vos biens aux pauvres, chaque homme selon ce qu'il a, comme nourrir les affamés, vêtir les nus, visiter les malades et leur apporter du soulagement, tant spirituellement que temporellement, selon leurs besoins. »

La maladie physique, mentale ou spirituelle peut conduire à un grand isolement. Les personnes passent de nombreuses heures solitaires dans leur chambre chez elles ou à l'hôpital à essayer de se rétablir et peuvent facilement tomber dans la dépression. Alors que l'obscurité s'accroît, la visite prévenante d'un ami ou d'un membre de la famille apportera de la lumière dans leur vie.

La manière dont nous rendons visite aux malades est également importante. Plusieurs femmes m'ont répondu quand je leur ai demandé comment des gens les avaient aidées dans leur guérison. Judi, d'Arizona (États-Unis), déclare : « L'écoute [...] [est] un grand soutien dans les moments difficiles. L'écoute *pas* le jugement. » L'écoute patiente, sincère et empreinte d'amour constitue un soutien précieux pour les personnes qui s'efforcent de guérir.

Nous exerçons l'art de guérir quand nous contribuons à apporter les bénédictions de guérison du Seigneur aux personnes qui souffrent de maladies physiques, mentales ou spirituelles.

Linda, de Californie (États-Unis), raconte comment les visites d'une amie l'ont aidée : « Je me souviens de ces personnes spéciales dans ma vie, en particulier de celles qui écoutaient vraiment et qui me transmettaient les doux conseils de l'Esprit. Devenue veuve avec cinq jeunes enfants à l'âge de trente ans, j'ai ressenti plus profon-

dément l'amour de mon Père céleste et de mon Sauveur grâce à ma chère amie Karen. Elle était toujours en harmonie avec l'Esprit et à l'écoute. Je ne me suis jamais sentie seule car elle me rappelait constamment le magnifique lien filial que je possède avec Dieu. »

Les frères et sœurs du service pastoral peuvent tout spécialement exercer cet art de guérir. Il est important de s'adapter aux besoins des personnes qui souffrent. Parfois, une brève visite suffira parce qu'elles seront très fatiguées. Parfois, elles se sentiront seules ou s'ennuieront, aussi une visite plus longue répondra à leurs besoins. Il est également important de s'adapter à leur personnalité. Certaines personnes aspirent à l'intimité et au calme, tandis que d'autres désirent beaucoup d'interaction et de soutien. Nous devons d'abord définir leurs besoins puis agir en conséquence.

Porter les fardeaux les uns des autres

Alma a décrit de façon très éloquente notre engagement de suivre l'exemple du Sauveur quand il a demandé aux croyants, dans le Livre de Mormon, s'ils étaient disposés à entrer dans la bergerie de Dieu, à être appelés son peuple, et à être disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers (voir Mosiah 18:8).

Nous portons tous des fardeaux de diverses sortes. Ceux-ci sont particulièrement difficiles à porter lorsque nous sommes malades ou souffrons de difficultés mentales ou spirituelles.



NOUS SOMMES LES MAINS DU SEIGNEUR

« Le Christ sait comment servir parfaitement les autres.

Quand le Sauveur tend les mains, les personnes qu'il touche sont édifiées et deviennent plus grandes, plus fortes et meilleures.

« Si nous sommes ses mains, ne devrions-nous pas faire comme lui ? »

Dieter F. Uchtdorf, du Collège des douze apôtres, « Vous êtes mes mains », *Le Liahona*, mai 2010, p. 70.

Un des aspects de l'art de guérir consiste à porter les fardeaux des autres lorsque ces derniers souffrent.

Shannon, d'Utah (États-Unis), explique comment ses voisins lui ont apporté leur soutien : « Le jour où nous avons enterré notre jeune garçon, nous avons découvert en rentrant du cimetière que nos voisins s'étaient réunis pendant les obsèques pour réaménager complètement notre jardin. Ils avaient planté de beaux arbustes, des arbres et des fleurs, et même déroulé un nouveau gazon. Au milieu de notre tristesse inimaginable, leur démonstration de prévenance, d'amour et de soutien a amorcé notre processus de guérison. Chaque année, lorsque notre beau jardin refleurissait, cela nous rappelait que l'amour et la vie sont éternels. Cela a été réellement une expérience sacrée et symbolique que nous n'oublierons jamais. »

Lorsqu'on a découvert que j'avais un cancer du sein, j'étais présidente de la Société de Secours et étais candidate à la réélection au conseil municipal. Mon mari avait perdu son emploi, et nous étions en ce temps-là frappés par de nombreuses autres épreuves importantes. Mes conseillères ont pris à cœur de « porter les fardeaux les uns des autres » en contribuant à répartir la charge qui reposait sur moi. Mon évêque a assumé certaines de mes responsabilités.

Mon mari s'est occupé de nombreuses tâches de cuisine et de ménage. J'ai été très touchée de voir que mes fardeaux ne m'étaient pas ôtés mais qu'ils étaient répartis sur beaucoup, beaucoup de personnes qui exerçaient l'art de guérir.

Réconforter

Alma a aussi enseigné que les disciples du Christ sont « disposés à pleurer avec ceux qui pleurent, oui, et à consoler ceux qui ont besoin de consolation » (Mosiah 18:9).

Consoler signifie faire preuve d'empathie, de gentillesse, d'attention, de sollicitude, d'amour et de charité. C'est entourer de nos bras aimants les personnes malades ou affligées afin de les aider à faire face à leurs souffrances.

Luann (le nom a été changé) a rencontré une épreuve spirituelle et morale, et a réfléchi à la façon dont les autres l'ont reconfortée : « Ils ont regardé au-delà de la personne que j'étais alors et ont vu mon potentiel prometteur, celui de devenir une femme meilleure, plus sage, plus gentille. Quand je repense à celle que j'étais avant, j'éprouve parfois de l'embarras pour mon ignorance, une certaine honte pour mes transgressions et mes voies pécheresses. Mais l'aiguillon de la gêne et de la honte est toujours recouvert par le baume guérisseur que sont la grâce, la miséricorde, le

« Elles ont créé autour de moi un cadre sûr au sein duquel le Sauveur, le Maître guérisseur, a agi sur moi. »

pardon et l'amour. Quand je vois que j'étais entourée de personnes qui déversaient cela sur moi la douleur de l'aiguillon disparaît. Et je vois qu'elles m'ont aidée à guérir. Peut-être est-il plus juste de dire qu'elles ont créé autour de moi un cadre sûr, un cocon de grâce pourrait-on dire, à l'intérieur

duquel le Sauveur, le Maître guérisseur, a agi sur moi. Cela m'a changée. Cela a changé mon cœur. »

Une des manières importantes de reconforter les malades consiste à les amener à se tourner vers le Maître guérisseur. Sabrina, d'Utah, déclare : « Il n'existe pas de meilleure guérison que celle que nous apporte quelqu'un qui nous aide à trouver Dieu ou à retourner à lui. Cela consiste parfois en un simple rappel de ce que nous savons déjà, à savoir que nous sommes en



train de chercher à être plus fort que nécessaire, à tout porter sur nos épaules, et que nous ne nous appuyons pas réellement sur Dieu.

Réconforter les malades et les aider à être positifs requiert de la sensibilité à l'Esprit. À un moment de ma vie, je ne dormais pas bien depuis des mois, avec habituellement en moyenne deux ou trois heures de sommeil interrompu par nuit. Je souffrais énormément d'anxiété et d'épuisement ; j'avais consulté de nombreux médecins, sans résultat. Finalement, un ami m'a recommandé un médecin saint des derniers jours qui a immédiatement posé le bon diagnostic. Mais ce qu'il m'a dit ensuite a été une surprise : 'Merrilee, le plus important que vous devez faire est de confier votre anxiété à Dieu.' Puis il m'a recommandé de méditer chaque jour pendant un court moment sur « Le Christ vivant : Le témoignage des apôtres ».

J'avais essayé de méditer sur ce texte plusieurs fois sans succès, mais je désirais désespérément guérir. Le lendemain, j'ai médité calmement sur ces paroles puissantes : « Nous témoignons de la réalité de sa vie sans pareille et du pouvoir infini de son grand sacrifice expiatoire². » Un frisson m'a traversée tandis que je commençais à méditer sur le témoignage de notre grand Guérisseur et j'ai su que j'avais trouvé le réconfort et la paix pour mon âme.

Être attentif

Quand nous étudions les Écritures afin d'imiter Jésus dans ses œuvres de guérison, nous lisons qu'il faisait sans cesse quelque chose : il était attentif aux personnes qui l'entouraient.

Le Christ remarquait les gens. Il a parlé avec la Samaritaine malgré les tabous culturels. Il a pris le temps de bénir les enfants. Il a mangé avec les publicains et les pécheurs et il a servi les lépreux et les proscrits. Il a accordé son attention à chacun.

Nous, disciples du Christ qui nous efforçons d'apprendre l'art de guérir, commençons par observer les gens avec les yeux du Christ. Prenons le temps de dire bonjour, de sourire, de leur demander comment se passe leur journée. Nous ne saurons peut-être jamais quel baume guérisseur nos efforts représentent pour les personnes qui nous entourent, qui sont seules, déprimées, malades, affaiblies ou souffrantes. Même des gestes simples d'amour auront un très grand effet.

Tandis que nous accomplirons les œuvres du Christ et participerons à la guérison d'autrui, de grandes bénédictions se déverseront. Le Christ l'a déclaré : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:40). À celui qui a guéri chacun de nous, à celui qui nous a entourés de ses bras aimants bien plus de fois que nous ne le savons, à celui qui nous a offert le baume de son expiation, offrons nos humbles efforts pour contribuer à guérir nos frères et sœurs. C'est en cela que réside le véritable art de guérir. L'auteur vit en Utah (États-Unis). ■

NOTES

1. Voir « Seigneur, je te suivrai », *Cantiques*, n° 141.
2. « Le Christ vivant : Le témoignage des apôtres », *Le Liahona*, mai 2017, deuxième page de couverture.

Fleurs et sécurité financière

Par Mechel Wall

Le Seigneur a augmenté mes capacités, accru mes compétences et fait de moi bien plus que je ne serais jamais devenue toute seule.

Le fait de n'avoir jamais obtenu de diplôme universitaire me préoccupait depuis toujours. Je savais que, s'il arrivait quoi que ce soit à mon mari, je n'étais financièrement pas préparée à subvenir aux besoins de ma famille.

Puis, un jour, l'impensable est arrivé. J'ai reçu un appel téléphonique déchirant qui a bouleversé ma vie.

« Appelle les secours », m'a crié mon mari désespéré. « Je suis coincé sous le tracteur ! »

J'ai appelé les secours, puis je me suis rendue en un temps record à la parcelle qu'il avait déblayée, passant devant une longue file de véhicules d'urgence arrêtés sur la route en gravier, dans notre propriété de Pea Ridge, Arkansas (États-Unis). Barry était en vie, mais il était effectivement coincé sous le moteur d'un tracteur qui s'était retourné.

Au moyen de machines hydrauliques, les secouristes ont soulevé le tracteur et dégagé Barry. Ses jambes, imbibées de gazole, paraissaient brisées en plusieurs endroits. On l'a rapidement conduit à un centre de traumatologie où il a reçu une bénédiction de la prêtrise et où on lui a fait des radios des jambes.



Nous avons été surpris d'apprendre qu'aucun de ses os n'était fracturé, mais l'arrière de l'une de ses jambes avait été gravement brûlée par le carburant. La blessure causée par l'écrasement lui avait aussi intoxiqué les reins. Sa vie était en danger.

Après cinq jours critiques à l'hôpital, les taux de toxines ont enfin commencé à baisser. Ont alors suivi des mois de changements des pansements, de greffes de peau, d'interventions chirurgicales et d'oxygénothérapie hyperbare. Une fois qu'il s'est senti suffisamment mieux, Barry a repris son travail de commercial à la maison.

« Personne ne voulait m'embaucher »

Cette expérience m'a ouvert les yeux. Au cours des quelques années qui ont suivi, me demandant ce que je ferais si je perdais Barry, j'ai fait du bénévolat, participé à des ateliers professionnels et postulé à plusieurs emplois à temps partiel. Mais je n'avais pas de compétence recherchée, et personne ne voulait m'embaucher.

Nous habitons une ferme avec un pâturage pour quelques animaux, aussi ai-je commencé à chercher une activité agricole pour vivre. Un jour, j'ai eu une idée : cultiver des fleurs. Après avoir fait des recherches, j'ai décidé d'essayer. Je suis allée à une conférence pour les producteurs de fleurs puis j'ai préparé la transition de pâturage à la culture en rangs. En novembre 2016, je me suis

inscrite à un cours d'autonomie pour apprendre comment lancer et développer mon entreprise.

Notre magasin de fleurs

Ce cours de douze semaines était exactement ce dont j'avais besoin. J'avais un plan de développement basique et beaucoup d'idées intéressantes, mais je manquais d'organisation. En classe, on m'a donné des idées auxquelles je n'avais pas encore réfléchi. J'ai mis chacune d'elles en œuvre. La première année où j'ai commencé à cultiver et à vendre des fleurs, les suggestions et les principes que j'avais appris en classe ont pris effet :

- J'ai trouvé un prêt professionnel à faible taux d'intérêts.
- J'ai étendu mon activité afin d'y inclure des marchés fermiers et des boutiques de fleurs.
- Pour prolonger mon travail, j'ai organisé plusieurs manifestations sur notre ferme.

Fin 2017, après ma première année de production, je me suis rendu compte que la vente aux magasins de fleurs me prenait trop de temps. « Et si j'ouvrais ma propre boutique? » me suis-je demandé. Le fleuriste local avait fermé, et le bâtiment n'était pas beau à voir. Alors mon mari et moi l'avons acheté et rénové, et nous y avons ouvert un magasin de fleurs qui propose aussi des objets artisanaux locaux. En outre, j'ai ouvert une entreprise de location

de plantes et de décoration d'intérieur florale.

Je vends mes fleurs dans ma boutique, ainsi que dans des cafés, des galeries commerciales et un kiosque à l'aéroport local. Chaque jour, je récolte ce dont j'ai besoin.

Le Seigneur veille

J'ai le témoignage que le Seigneur veille sur mon affaire. Il m'a permis de parvenir à la sécurité financière *et* de créer des emplois à temps partiel pour plusieurs femmes désireuses d'avoir des horaires souples et des jeunes finançant leur études. Une de nos filles dirige la production des fleurs à la ferme, et deux de nos fils font l'essentiel du travail agricole, tout en participant à la construction d'une serre. Barry aide le soir et le week-end, en portant ce qui est lourd.

Nous nous soutenons tous les uns les autres et travaillons ensemble. Cela a été une bénédiction pour toutes les personnes impliquées. Je suis très occupée mais j'ai encore du temps pour ma famille, mes appels dans l'Église, mon service pastoral et le bénévolat.

Le travail que je fournis depuis le moment où je plante une graine ou un bulbe jusqu'à celui où je présente une fleur à un client me procure un immense sentiment d'accomplissement. Je ne doute aucunement que le Seigneur a augmenté mes capacités et fait de moi bien plus que je ne serais jamais devenue toute seule. ■

L'auteur vit en Arkansas (États-Unis).

Marthe et Marie

Par **Camille Fronk Olson**

Professeur émérite d'Écritures anciennes à l'université Brigham Young

Quelle que soit la façon dont nous choisissons de servir, il est essentiel d'accepter le Christ et de le suivre de tout notre cœur et de tout notre esprit.

À un moment où beaucoup de gens à Jérusalem doutaient de l'identité du Sauveur, Jésus a dit : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu » (Jean 7:17). Si nous voulons apprendre plus que la simple doctrine, et savoir qui est Jésus-Christ et devenir son disciple, nous devons mettre notre foi en action. L'histoire de Marie et de Marthe montre qu'il y a plus d'une façon de servir le Sauveur.

Peu après son sermon, Jésus et quelques-uns de ses disciples sont allés chez Marthe, à Béthanie, pour enseigner l'Évangile. Marthe a assumé la responsabilité principale de se comporter en hôte prévenante, peut-être en offrant de la nourriture et un toit à ses invités, tandis que Marie s'est assise aux pieds de Jésus et l'a écouté. (Voir Luc 10:38-42). Les méthodes différentes des sœurs pour servir le Maître nous enseignent à respecter et à honorer les personnes qui se montrent disciples de manières différentes. Les enseignements de Jésus dans cette histoire montrent aussi

son point de vue, qui est que les femmes, tout comme les hommes, sont libres de choisir comment servir et comment être disciple.

Servir en donnant

Juste avant de présenter Marthe et Marie, Luc rapporte la parabole du bon Samaritain. Dans cette histoire, le Sauveur nous a enseigné à faire preuve de compassion envers les autres, par exemple en les nourrissant, leur donnant un toit et s'occupant de quiconque est dans le besoin (voir Luc 10:30-37). L'effort fourni par Marthe dans « divers soins domestiques » (Luc 10:40) montre son acceptation et son interprétation de ce principe, dans lequel elle a mis sa foi en action.

Jésus a passé sa vie à servir, mettant en pratique son enseignement selon lequel celui qui est le plus grand sert les autres (voir Matthieu 20:26-28 ; Luc 22:26-27). Marthe réagit en montrant son désir de le servir. Marthe et Marie illustrent la foi et l'attitude de disciples véritables par le service et par l'apprentissage. Tout comme Marthe

a montré son amour pour le Christ en le servant, rendons aux personnes qui nous entourent un service qui repose sur notre amour pour notre Sauveur et notre désir d'apprendre et de suivre son Évangile.

Pendant que nous servons, nous devons nous souvenir qu'il y a d'autres moyens de servir et que nous ne devons pas juger les gens qui servent différemment. Quand Marthe est devenue « occupée » (Luc 10:40), sa réaction a entraîné la discorde et a menacé l'atmosphère de bienveillance de la visite du Sauveur.

Bien qu'hospitalière et responsable, Marthe était aussi harassée et captivée par ses préoccupations. Elle a demandé à Jésus : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider » (Luc 10:40). Sa plainte montre qu'elle estimait être seule à servir. Elle ne voyait pas les autres services rendus par les autres à ce moment-là, dont celui de Marie et du Sauveur lui-même. Marthe représente le principe de donner mais avec une attitude



Appliquons les exemples des deux sœurs dans notre vie et demandons à l'Esprit de nous guider afin de servir le mieux possible.

qui ne favorise pas la présence de l'Esprit. Dans notre vie, aujourd'hui, nous montrons aussi notre amour pour les autres par nos actes *et* notre attitude.

Servir en recevant

Avec une mise en garde, Jésus reconnaît les efforts de Marthe pour servir et sa frustration qui en résulte : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses » (Luc 10:41). Les paroles du Sauveur n'ont pas pour but de dévaloriser la façon dont Marthe a choisi de faire preuve d'hospitalité mais de reconnaître que Marie a le droit de servir en écoutant et en apprenant. Ce que fait Marie nous montre ce qui est indispensable à qui désire le suivre,

quelle que soit la manière choisie pour le faire.

Elle a permis au Sauveur de la servir en recevant sa parole. Son exemple montre que nous pouvons manifester notre amour pour le Sauveur en nous asseyant à ses pieds pour apprendre et pour progresser dans l'Esprit.

Une chose est nécessaire

La solution au mécontentement de Marthe était de reconnaître qu'« une seule chose [était] nécessaire » (Luc 10:42). La puissance profonde de la simplicité est sous-entendue mais la notion de *simple* est différente pour chacun de nous. Ce ne sont pas nos actes mais nos motivations qui déterminent ce qui est « nécessaire ». Quelle que soit la façon

dont nous choisissons de servir, ce qui importe c'est d'accepter le Christ et de le suivre de tout notre cœur et de tout notre esprit.

Il se peut que servir « comme Marthe » soit préférable à certains moments, alors qu'à d'autres, il vaudrait mieux agir « comme Marie », ou d'une autre façon encore. Appliquons les exemples des deux sœurs dans notre vie et demandons à l'esprit de nous guider afin de servir le mieux possible.

Veillons à notre attitude tandis nous servons de la manière qui nous convient, nous souvenant que notre détermination de suivre le Sauveur est ce qui compte le plus. Puisseons-nous toujours être aux pieds du Sauveur. ■



Par Dean M. Davies

Premier conseiller
dans l'Épiscopat
président

Être un disciple dirigé par Dieu

Si vous vous efforcez de devenir de vrais disciples de notre Sauveur bien-aimé, le Seigneur Dieu des cieux, vous dirigera.

Je vais aborder deux questions auxquelles je voulais la réponse quand j'étais jeune.

Premièrement, si vous consacrez votre vie au service de Dieu, guidera-t-il vos pas et se servira-t-il de vous pour accomplir ses justes desseins ? Deuxièmement, si vous choisissez de suivre le Sauveur et de parcourir le chemin du disciple, est-ce qu'il veillera sur vous, vous guidera, vous bénira et vous remplira d'un esprit de joie et d'accomplissement pendant qu'il se sert de vous pour ses desseins ?

Mes frères et sœurs bien-aimés, je sais que, si vous donnez votre cœur au Sauveur et vous efforcez de parcourir avec foi et compassion le chemin qu'il a tracé, vous serez un instrument entre ses mains, de manières que vous ne pouvez pas imaginer.

Vous vous dites « Je n'ai rien de spécial. » « Je suis moyen à tout point de vue. Je ne suis pas particulièrement intelligent, éloquent, bien habillé ni irréprochable. Comment Dieu pourrait-il se servir de moi ? »

Depuis le début des temps, notre Père céleste s'est adressé à des personnes simples et s'est servi d'elles pour ses desseins. L'apôtre Paul vous a écrit, à vous qui vivez aujourd'hui, comme il a écrit aux Corinthiens d'autrefois :

« Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ;

« et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont,

« afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu »
(1 Corinthiens 1:27-29).

Selon vous, quand le moment est venu pour notre Sauveur de rétablir son Église sur la terre, pourquoi a-t-il choisi un garçon humble, peu instruit ?

À votre avis, pourquoi Dieu a-t-il dit à Gédéon, un paysan, de renvoyer les troupes armées chez elles jusqu'à ce qu'il ne dispose plus que de trois cents hommes pour affronter un ennemi innombrable ? (voir Juges 7:1-25).

À votre avis, pourquoi notre Seigneur a-t-il choisi un pêcheur pour être le chef de ses apôtres et diriger l'Église après lui ? (voir Matthieu 16:18).

Tout d'abord, parce que « l'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16:7).

Ensuite, parce que Dieu est capable d'utiliser la plus modeste des argiles et d'en faire un chef-d'œuvre. Oui, « si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Romains 8:31).

Enfin, Dieu choisit les faibles afin que personne ne puisse se vanter et dire : « J'ai fait cela moi-même. »

Quand Pierre, un humble pêcheur, assemble un petit groupe de croyants, le guide, puis en fait une Église puissante,



ILLUSTRATION KELLEY MORRIS



les gens élèvent la voix et remercient Dieu.

Quand une armée de milliers de soldats est mise en déroute par un groupe de trois cents, les louanges sont adressées à Dieu.

Quand un garçon de la région frontière américaine du dix-neuvième siècle abandonne la charrue et traduit le livre le plus inspirant et le plus bouleversant depuis la Bible, les gens ne glorifient pas l'intelligence de l'homme mais le pouvoir de Dieu.

Notre Père céleste n'a pas besoin que vous soyez puissants, intelligents ou éloquentes. Il a besoin que vous tourniez votre cœur vers lui et vous efforciez de l'honorer en le servant et en tendant la main avec compassion aux personnes qui vous entourent.

L'action du Saint-Esprit

La deuxième chose sur laquelle je souhaite insister est que, si vous suivez Dieu sincèrement et de toutes vos forces, il vous bénira d'une manière qui dépasse votre entendement.

En 2006, Gordon B. Hinckley (1910-2008) et la Première Présidence ont déterminé qu'il devait y avoir un temple à San Salvador, au Salvador. Nous avons visité divers terrains, dont tout un pâté de maisons situé dans le centre-ville ancien. Nous nous sommes rendus de terrain en terrain, et aucun ne semblait être ce qu'il fallait.

Finalement, nous sommes passés à côté d'une zone en développement dans la partie ouest de la ville. J'ai senti quelque chose près de cet endroit et j'ai fait à pied le tour de plusieurs lots. Un terrain, entouré par un mur, m'a particulièrement intéressé. Après avoir pris contact avec les propriétaires, qui m'ont informé qu'il n'était pas à vendre, je suis rentré chez moi.

Pourtant, le prophète avait dit qu'un temple devait être bâti à San Salvador. Alors j'ai repris mes recherches. À nouveau, je suis arrivé devant le mur de la propriété et j'ai, à nouveau, pris contact avec les propriétaires. Ils m'ont répété qu'elle n'était pas disponible.

Je suis retourné chez moi mais je ne pouvais pas me débarrasser du sentiment que c'était l'endroit où le temple devait être. J'ai rappelé les propriétaires et leur ai demandé s'ils voulaient bien, au moins, me rencontrer. Ils ont accepté. Encore une fois, je me suis rendu à San Salvador, accompagné de Robert Fox, un ami et employé du département des transactions immobilières de l'Église. Ce matin-là, nous nous sommes agenouillés dans ma chambre pour prier avant de commencer notre journée et nous avons demandé l'aide du Seigneur.

Alors que nous entrons par le portail de la maison, nous avons eu l'impression de pénétrer dans un jardin sacré. Il y avait des arbres et des fleurs, et les nuisances

sonores s'étaient arrêtées au niveau du portail. Miguel Dueñas, deux de ses fils et son frère nous attendaient. Ils nous ont accueillis et conduits dans leur spacieuse maison ancestrale.

Nous leur avons dit que nous étions envoyés par le président de notre Église et qu'il voulait bénir le pays et les membres de l'Église en construisant un temple dans la région. J'ai montré des photographies d'autres temples. Je leur ai dit que nous pensions que leur propriété, leur maison ancestrale, était le bon endroit.

Sans surprise, ils ont à nouveau refusé, mais nous devions faire la tentative. Pendant près d'une heure, nous avons tout proposé : acheter comptant, échanger la propriété, et toutes les options auxquelles nous avons pu penser. Mais ils sont restés fermes dans leur décision et ont tout refusé.

Nous avons fait tout ce que nous pouvions. Nous nous étions préparés. Nous avons fait de notre mieux. Mais cela ne suffisait pas.

Mon cœur s'est rempli d'une prière urgente : « Père, je t'en prie, aide-nous à savoir quoi dire ou faire ».

Finalement, il était évident que notre voyage était vain. Rien ne semblait pouvoir les faire changer d'avis. Mais, alors que nous nous préparions à partir, il s'est passé quelque chose. L'Esprit du Seigneur est entré dans la pièce. C'était tangible. Tous ceux qui se trouvaient là l'ont ressenti. C'était l'une des expériences spirituelles les plus puissantes que j'ai jamais eue.

Miguel Dueñas, qui n'était pas membre de l'Église, a commencé à pleurer. Il s'est tourné vers son frère et a dit : « Si nous ne pouvons pas vendre notre maison ancestrale, il est peut-être possible de vendre le meilleur terrain que nous avons, de l'autre côté de la rue ? »

Il a répondu par l'affirmative. Nous avons ensuite parlé de l'autre terrain. Ils possédaient plusieurs centaines d'hectares de l'autre côté de la rue, en face de leur maison ancestrale. Le terrain étant légèrement surélevé, toutes les voitures qui emprunteraient cette route verraient le temple.

C'est le terrain qu'ils ont proposé pour la maison du Seigneur. C'était réellement un miracle. À partir de ce moment-là, les bénédictions du Seigneur ont accompagné le processus. Le 21 août 2011, Henry B. Eyring, alors premier conseiller dans la Première Présidence, a consacré le temple au service du Seigneur.

Je témoigne qu'un magnifique temple orne les collines de San Salvador et que ce n'est pas grâce à ce que frère Fox ou moi avons fait ou dit. Il se dresse là-bas aujourd'hui grâce l'action extraordinaire de l'Esprit de notre Dieu Tout-Puissant.

Notre Père miséricordieux

Si le Seigneur prend la peine d'envoyer son Esprit pour rendre disponible un terrain pour un temple, ne pensez-vous pas qu'il enverra son Esprit, préparera votre cœur et guidera vos pas ?

Vous êtes infiniment plus précieux qu'un terrain. Vous êtes un enfant bien-aimé de votre Père céleste. Vous êtes la postérité du Dieu de l'univers !

Ne pensez-vous pas qu'il se soucie de vous ? Ne pensez-vous pas qu'il se servira de vous et vous bénira bien plus glorieusement que ce que vous pouvez imaginer ?

Les Écritures nous disent que, si nous nous confions au Seigneur de tout notre cœur, et ne nous appuyons pas sur notre propre sagesse, si nous le reconnaissons dans toutes nos voies, il aplanira nos sentiers (voir Proverbes 3:5-6).

Le roi Benjamin a parfaitement résumé le message que je souhaite vous transmettre. Il a dit : « Je désirerais que vous méditez sur l'état béni et bienheureux de ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, ils sont bénis en tout, tant dans le temporel que dans le spirituel ; et s'ils tiennent bon avec fidélité jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel, afin de pouvoir ainsi demeurer avec Dieu dans un état de bonheur sans fin » (Mosiah 2:41).

J'élève ma voie en louange à cette vérité dont je témoigne. Je témoigne que j'ai vu les bénédictions que Dieu a promises s'accomplir encore et encore dans ma vie et dans celle d'autres personnes.

Je vous promets que, si vous tournez votre cœur vers votre Père céleste, si vous vous efforcez chaque jour d'aimer et de suivre plus parfaitement Jésus-Christ, si vous soutenez les autres avec compassion et gentillesse et fortifiez les mains languissantes des personnes de votre entourage en difficulté, si vous vous efforcez de devenir un vrai disciple de notre Sauveur bien-aimé, le Seigneur Dieu des cieux vous guidera. Il se servira de vous pour ses merveilleux desseins. Il vous bénira de manières que vous ne pouvez pas imaginer. ■

Tiré d'un discours intitulé « Dieu vous utilisera, Dieu vous bénira », prononcé lors d'une réunion spirituelle le 3 novembre 2015 à l'université Brigham Young.

Changement de cœur, changement d'amis

Adolescent, j'avais une forte tendance à me rebeller et j'agissais de manière contraire à la façon dont j'avais été élevé. J'ai commencé à boire de l'alcool à l'âge de treize ans et, arrivé à ma dernière année de secondaire, je buvais tous les week-ends.

J'allais de temps en temps à l'église pour qu'il y ait moins d'affrontements entre mes parents et moi, mais je dormais pendant la réunion de Sainte-Cène et je partais à la plage avant l'École du Dimanche. Dire que mes parents étaient mécontents de mon comportement serait un euphémisme. Ils ont eu le mérite de respecter mon libre arbitre tout en continuant de m'encourager à vivre l'Évangile. Néanmoins, je n'avais aucune intention de rester pratiquant dans l'Église, et je n'envisageais certainement pas de faire une mission.

Après mes études secondaires, je suis allé à l'université et j'ai persisté dans mes voies rebelles. Mais je me rappelle, un soir tard, avoir réfléchi à

mon avenir pendant que j'étais allongé sur le canapé. Quel genre de jeune fille épouserais-je ? Si je me détournais du Seigneur, retrouverais-je un jour mon chemin ? Malgré l'importance de ces décisions qui m'attendaient, je n'étais pas motivé pour changer.

Quelque temps plus tard, je suis allé à une soirée organisée dans le jardin d'un ami, où il y avait de l'alcool et un grand feu. Après avoir plaisanté avec mes copains pendant un certain temps, je me suis éloigné un moment et j'ai fermé les yeux.

Quand je les ai rouverts, j'ai eu un instant de lucidité. J'ai vu mes amis se conduire stupidement et n'ai plus eu le sentiment d'appartenir à leur groupe. Je suis parti et j'ai décidé d'arrêter de boire et d'aller à des soirées. Cela signifiait que j'allais devoir changer de groupe d'amis, ce qui ne serait pas facile. Mais je l'ai fait.

Ces décisions ont été une bénédiction pour moi. Je suis finalement parti

en mission et j'ai rempli de nombreux appels. Plus important encore, je me suis marié au temple avec une femme merveilleuse. Cela a eu pour conséquence les bénédictions les plus précieuses de ma vie.

J'ai lu récemment l'histoire de la conversion d'Alma et des fils de Mosiah (voir Mosiah 27) et du grand changement de cœur qu'ils ont connu (voir Mosiah 5:12-14), résultant en partie des prières fidèles du père d'Alma. J'ai alors pensé à mes parents et je me suis rendu compte, plus de trente ans plus tard, que l'expérience qui m'avait donné à réfléchir à cette fête avait été la conséquence directe de leurs prières.

Aujourd'hui parent d'un enfant posant des difficultés, je me retrouve à la même place que le père d'Alma et mes parents. Mais, en appliquant les Écritures à moi-même, j'ai la foi et l'espérance qu'un jour, mon enfant connaîtra aussi un changement de cœur. ■

Anonyme (Californie, États-Unis)

Lors d'une soirée, j'ai vu mes amis se conduire stupidement et n'ai plus eu le sentiment d'appartenir à leur groupe.



Mon rêve de mission enfin réalisé !

Pendant des années, j'ai rêvé de faire une mission à plein temps. Mais, lorsque je suis revenue à la maison après avoir obtenu mon diplôme universitaire, j'ai constaté à quel point ma famille avait besoin de moi. La santé de mon père déclinait, et ma famille avait besoin de soutien financier.

En tant qu'aînée des quatre enfants, j'ai ressenti que je devais rester à la maison pour aider. Notre Père céleste m'a donné la bénédiction d'avoir un travail convenable. Il ne me rapportait pas beaucoup mais cela était suffisant pour nous en sortir.

Chaque fois que l'on m'interrogeait sur une mission à plein temps, je répondais que j'en ferais une. Mais, chaque fois que je le disais, ma mère me regardait avec un mélange de joie et de tristesse. Je savais que, si je lui demandais si je pouvais partir, elle me dirait oui et garderait pour elle son appréhension de perdre le revenu familial.

Quelques années ont passé, et un détenteur de la prêtrise digne m'a demandé de l'épouser au temple. J'ai accepté. Plus tard, nous avons eu la bénédiction d'avoir trois enfants : deux filles et un garçon. L'une de nos plus grandes joies a été de voir partir notre fils en mission. Un esprit de consolation



La lecture des anecdotes de mission de ma fille me remplissait de l'esprit missionnaire. Je priais pour que des occasions missionnaires se présentent et je me suis sentie poussée à envoyer un message à une amie.

et de paix a rempli notre foyer. Il m'a semblé qu'une partie de mon profond désir de faire une mission était satisfait.

J'ai été très heureuse lorsque notre fille aînée a annoncé qu'elle voulait aussi partir en mission. Pendant qu'elle était dans le champ de la mission, elle m'envoyait chaque semaine des anecdotes relatives à son travail. Son témoignage m'inspirait et me remplissait de l'esprit missionnaire. Je priais tous les jours pour avoir des occasions missionnaires.

Un jour, je me suis sentie inspirée de demander à une amie dans un message via un réseau social si cela l'intéresserait de rencontrer les missionnaires. Elle a répondu : « Oui ! ». J'ai rempli une fiche de référence sur le site LDS.org et, bientôt, les missionnaires ont commencé à l'instruire. Au bout de trois mois elle est devenue membre de l'Église. Ses enfants l'ont suivie quelques mois plus tard. Selon que l'Esprit me guidait, j'invitais d'autres amis à écouter les missionnaires. Quand ma fille est rentrée, j'avais le sentiment d'avoir moi aussi accompli dix-huit mois de service missionnaire.

Notre Père céleste connaissait les désirs de mon cœur et savait ce qu'il y avait de mieux pour ma famille et pour moi. Je suis reconnaissante qu'il ait répondu à ce désir de faire une mission que j'éprouvais depuis si longtemps. ■
Jean Daniel Daroy (Ontario, Canada)



Notre voyage au temple au bout de trente ans

Avant que mon frère parte pour la Suisse, l'Esprit a murmuré à mon cœur que ce voyage rapprocherait Oswaldo du Sauveur et de son Église.

Plusieurs mois après mon baptême, mon frère cadet, Oswaldo, s'est joint à une autre Église et y est devenu très pratiquant. Mais je voulais qu'il sache ce que je savais être vrai. En particulier, je voulais qu'il soit touché par les paroles des prophètes.

Chaque mois, lorsque je recevais le magazine *Le Liahona*, je le montrais à Oswaldo. Je lui suggérais que certains des sujets du magazine l'aideraient à se préparer pour les réunions de son Église. J'étais content quand il acceptait mes suggestions. Cependant, de nombreuses années sont passées et j'étais triste de voir que mon frère n'acceptait pas l'Évangile de Jésus-Christ.

Un matin, Oswaldo a annoncé à notre famille qu'il projetait de quitter notre maison en Équateur pour se rendre en Suisse. Il a accepté que je lui donne une bénédiction le jour de son départ. Cela a été un moment émouvant pour moi car l'Esprit a murmuré à mon cœur que ce voyage rapprocherait Oswaldo du Sauveur et de son Église.

En Suisse, il a rencontré les missionnaires et a fini par les inviter chez lui. Le temps passant, il a noué une étroite amitié avec eux. Mais il m'a

dit que, si les missionnaires abordaient le sujet du baptême, il ne les recevrait plus. Imaginez ma surprise et ma joie quand j'ai reçu un courriel de sa part m'annonçant qu'il allait se faire baptiser ! J'étais devenu membre de l'Église l'Église en 1981. Oswaldo s'est fait baptiser vingt ans plus tard, en mai 2001. Il a reçu sa dotation en juillet 2002, et sa femme et lui ont été scellés en février 2003.

Quand il est revenu en Équateur, il a rendu témoignage à la réunion de Sainte-Cène. Les larmes aux yeux, il a dit : « Mon frère m'a fait part des paroles des prophètes. Ces paroles m'inspiraient quand je me préparais pour les réunions de l'Église que je fréquentais autrefois, et de nombreuses personnes s'en trouvaient édifiées. Les paroles des prophètes ont changé ma vie. Grâce à elles, j'ai découvert que l'Évangile de Jésus-Christ est de nouveau sur la terre dans sa plénitude, avec le pouvoir et l'autorité. »

En février 2011, Oswaldo et moi avons été scellés à nos parents au temple de Guayaquil (Équateur). Les paroles des prophètes ont béni notre famille pour l'éternité. ■

Francisco W. Fierro (Lima, Pérou)

Des martyrs et mon témoignage

J'étais sceptique quand les missionnaires m'ont parlé de Joseph Smith et du Livre de Mormon. Ma première pensée a été que Joseph Smith, comme beaucoup d'autres soi-disant « prophètes », avait peut-être fait paraître un livre dans le but de devenir riche, célèbre ou héroïque.

Je n'avais aucune intention de lire le Livre de Mormon. Mais, avec le temps, l'amitié des missionnaires et leur enthousiasme pour l'Évangile ont fait grandir ma curiosité à l'égard de leur message.

Tandis que je lisais les versets qu'ils m'avaient donné à lire dans le Livre de Mormon, je suis tombé sur l'invitation lancée par Moroni de demander à Dieu, d'un cœur sincère et avec foi en Christ, si le livre était vrai (voir Moroni 10:4-5). Je me suis dit : « Qui, sachant que le livre est faux, nous défierait de demander à Dieu avec une intention réelle et sincérité si le Livre de Mormon est vrai ? »

Puis, un jour, les missionnaires m'ont expliqué que Joseph Smith et son frère Hyrum étaient morts en martyrs pour leur témoignage. Soudain m'est venue l'idée qu'ils n'auraient jamais donné leur vie pour quelque chose qu'ils savaient être faux. À cet instant, une sensation de chaleur, comme un feu ardent, s'est répandue en moi. C'était un témoignage du Saint-Esprit qui confirmait à mon cœur que Joseph Smith était un vrai prophète. Avec ce témoignage, je me suis fait baptiser et confirmer.

Je me suis souvenu de cette expérience vingt-cinq ans plus tard, à la lecture d'un discours de Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres. Frère Holland y demandait si, au moment critique de leur martyre, Joseph et Hyrum blasphémeraient devant Dieu en continuant de baser leur vie, leur honneur et leur salut

éternel sur un livre qu'ils savaient être faux.

« *Ils ne le feraient pas !* », déclarait frère Holland. « Ils étaient prêts à mourir plutôt que de nier l'origine divine et la véracité éternelle du Livre de Mormon¹. »

Les paroles de frère Holland m'ont paru extrêmement sensées et ont renforcé encore plus mon témoignage de Joseph Smith et du pouvoir du Livre de Mormon.

Je suis reconnaissant à Joseph Smith, le prophète. Il a fait paraître le Livre de Mormon et a volontiers donné sa vie pour témoigner de Jésus-Christ. Grâce au Livre de Mormon, j'ai découvert l'existence de Dieu et son amour pour moi. ■

Sunju Kim Muir (Maryland, États-Unis)

NOTE

1. Jeffrey R. Holland, « Sécurité pour l'âme », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 89.

Quand j'ai appris que Joseph Smith et son frère Hyrum étaient morts en martyrs, l'Esprit m'a confirmé qu'ils n'auraient jamais donné leur vie pour quelque chose qu'ils savaient être faux.



Nous croyons que nous devons être parfaits – dans le Christ

Pendant son sermon sur la montagne, Jésus nous a donné le commandement difficile d'être parfaits (voir Matthieu 5:48). Mais, comme nous sommes tous voués à faire des fautes, comment Dieu attend-il de nous que nous respections ce commandement ? En acquérant une compréhension correcte de ce que Dieu attend de nous, nous saurons ce que Moroni voulait dire lorsqu'il a déclaré que nous pouvons devenir « parfaits dans le Christ » (voir Moroni 10:32-33).

Que signifie être parfait ?

« Le mot grec traduit par *parfait* dans ce verset peut se rendre par 'complet, achevé, pleinement développé' (dans Matthieu 5:48, note de bas de page *b*). Notre Sauveur nous demande de devenir complets, achevés, pleinement développés, d'être rendus parfaits dans les vertus et les attributs dont notre Père céleste et lui-même sont les exemples¹. »

« La perfection que le Sauveur a en vue pour nous est bien plus que des accomplissements sans erreurs. C'est l'attente éternelle, telle que le Seigneur l'a exprimée dans sa magnifique prière d'intercession à son Père, que nous soyons rendus parfaits

et capables de demeurer avec eux dans les éternités à venir². »

« Dans son sermon Jésus n'a jamais eu l'intention de nous adresser des coups de massue verbale pour nos manquements. Non, j'ai la conviction qu'il voulait rendre hommage à Dieu, le Père éternel, et nous montrer ce que nous accomplirons avec lui dans l'éternité³. » ■

NOTES

1. Gerrit W. Gong, « Devenir parfaits en Christ », *Le Liahona*, juillet 2014, p. 45.
2. Voir Russell M. Nelson « La perfection à la clé », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 98.
3. Voir Jeffrey R. Holland, « Soyez donc parfaits – finalement », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 41.



« Lorsque nous comprenons l'amour expiatoire que le

Sauveur donne libéralement, cela peut nous affranchir des exigences incorrectes et irréalistes que nous nous imposons en matière de perfection. »

Gerrit W. Gong, du Collège des douze apôtres, « Devenir parfaits en Christ », *Le Liahona*, juillet 2014, p. 42.

Ce que Dieu attend de nous

Que nous nous refusions toute impiété et que nous l'aimions de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toute notre force (voir Moroni 10:32).

Que nous nous repentions, ayant foi en Jésus-Christ, lorsque nous échouons.

Que nous respections les alliances, ou les promesses, que nous avons faites avec Dieu.

Que nous fassions de notre mieux pour respecter les commandements tout au long de notre vie.

Que nous persévérions avec patience, jusqu'à ce que nous soyons rendus parfaits (voir Doctrine et Alliances 67:13).



Ce que Dieu n'attend pas de nous

Que nous soyons parfaits *maintenant* ! Que nous ne commettions jamais de faute.

Que nous nous imposions une attitude perfectionniste.

Que nous soyons tout le temps occupés par le travail et n'ayons aucune distraction.

Que nous soyons critiques envers nous-mêmes lorsque nous ne progressons pas.

Que nous cherchions à « gagner » notre place dans les cieux.



Geckos, grillons

et temps passé avec les enfants

Par Nancy Thomas

Je n'aurais jamais cru que les reptiles marqueraient de façon durable ma relation avec mon fils, Dallin.

Il a toujours aimé les reptiles. Moi, en revanche, je ne les ai jamais aimés. Il était autorisé à avoir un reptile à la condition que, quel que soit celui qu'il choisirait, celui-ci passe dans le tuyau d'un aspirateur au cas où il s'échapperait de sa cage pendant que mon fils était à l'école. Nous avons examiné plusieurs options, des grenouilles aux iguanes, avant de nous arrêter sur deux geckos léopards à la peau douce nommés Fuzz et Diane.

Les nouveaux compagnons de Dallin ont rejoint notre famille lorsqu'il avait sept ans. Un des aspects auxquels je n'avais pas réfléchi quant au fait de posséder des geckos, c'est qu'il faudrait les nourrir de grillons – de grillons vivants – une fois par semaine. Pendant des années, Dallin et moi avons fait des « chasses aux grillons ». Elles tombaient rarement au bon moment, habituellement tard le soir, et c'était une course contre la montre pour se rendre à l'animalerie avant qu'elle ne ferme.

Diane n'a vécu que trois ans, mais Fuzz a vécu pendant des années, en parfaite santé et heureux. Vers la fin de sa dernière année d'école secondaire, Dallin a reçu la tâche de faire un exposé pour son cours d'art oratoire. Il nous a sollicités, mon mari et moi, pour que nous lui donnions des idées. Nous lui avons suggéré de parler des geckos léopards, étant donné qu'il connaissait bien le sujet et qu'il pourrait apporter Fuzz pour étayer son exposé. Dallin nous a appris alors que Fuzz était mort.

« Tu es sérieux ? Quand est-ce qu'il est mort ? », ai-je demandé, stupéfaite.

Dallin nous a raconté que Fuzz était mort une semaine plus tôt.

« Il est dans ma chambre, mais ne t'inquiète pas, il ne sentira pas mauvais. Je l'ai bien emballé dans un sac en plastique. »

Voyant notre étonnement, Dallin a expliqué : « Je fais une expérience, je veux le regarder se décomposer. »

En fait, l'expérience de Dallin ne s'est pas limitée à l'observer se décomposer. Il bloquait le processus en plaçant Fuzz dans le congélateur pendant quelques semaines puis le sortait pour qu'il se décongèle et se décompose un peu plus.

Un an plus tard, lorsque Dallin était en mission, il nous a écrit : « Je pense de temps en temps à mon gecko. Pas tellement au gecko lui-même, mais à tout le temps que j'ai passé dans la voiture avec toi, chaque semaine, pour trouver des grillons et faire d'autres courses, tout en t'écoutant me faire part de tes idées, de tes histoires et de ton témoignage. C'était une bonne excuse pour sortir et avoir l'occasion de te parler (je ne parlais pas beaucoup, par contre j'écoutais !) »

Acheter des grillons ! Qui l'aurait cru ? En tant que parents, nous ne pouvons pas toujours prévoir le moment où exercer une influence. Souvent, l'occasion se présente



spontanément. Cela arrive quand nous sommes en train de border nos enfants le soir, ou sur un télésiège au ski ou encore dans la voiture quand nous sommes partis faire des courses. Nous devons prendre le temps d'être avec nos enfants.

Le Sauveur nous a montré le plus grand exemple en consacrant du temps aux enfants. Après une longue journée passée à instruire les Néphites, le Christ a commandé aux gens de lui amener leurs petits enfants. Il s'est agenouillé

au milieu de ceux-ci et a prié. Puis, après avoir prié, il a pleuré. Alors, « il prit leurs petits enfants, un par un, et les bénit, et pria le Père pour eux » (3 Néphi 17:21).

Ces enfants savaient que Jésus les aimait. Il leur a consacré du temps volontiers. Il les a écoutés, a prié pour eux et les a bénis. Les personnes qui ont assisté à cette scène ont été remplies d'une telle puissance qu'elles ont témoigné : « L'œil n'a encore jamais vu, ni l'oreille entendu de choses aussi

grandes et aussi merveilleuses que celles que nous vîmes et entendîmes Jésus dire au Père » (3 Néphi 17:16).

L'influence que le Christ a eue sur ces enfants a duré pendant des générations. Si nous montrons de l'intérêt à nos enfants et investissons du temps pour eux, même si nous ne faisons qu'aller acheter des grillons avec eux, avec un peu de chance, notre influence perdurera pendant des générations aussi. ■

L'auteur vit dans le Maine (États-Unis).

Quand l'un des parents ou les deux ne viennent pas à l'église

Par Karmel Newell

Russell M. Nelson a grandi dans un foyer aimant avec des parents qu'il aimait tendrement. Pourtant, enfant, il allait à l'église sans sa mère ni son père, et il a longtemps attendu que sa famille soit scellée au temple¹. Cependant, aucun enfant n'est obligé de marcher tout seul sur le chemin des alliances. L'amour et l'attention des membres de la famille ou de la paroisse peuvent combler le vide éprouvé par les enfants qui n'ont pas le soutien de l'Évangile dans leur foyer. En définitive, les enseignements solides de l'Évangile et de bonnes expériences à la maison et à l'église aideront chaque enfant à ressentir l'amour de notre Père céleste.

Pour les parents qui vont à l'église sans leur conjoint

- Faites part des bénédictions de vivre l'Évangile.** Aidez vos enfants à voir que le fait de vivre l'Évangile apporte la paix et allège les fardeaux. Expliquez pourquoi vous avez choisi d'être pratiquant dans l'Église, sans dénigrer le parent qui a fait le choix contraire. Exprimez vos sentiments en disant en quoi le respect de vos alliances du baptême vous reconforte et vous guide.
- Cultivez une attitude positive.** Aidez vos enfants à voir ce qu'il y a de bon dans leur famille. Aidez-les aussi à voir ce qu'il y a de bon chez leurs instructeurs, leurs dirigeants de l'Église et les membres de la paroisse.



En parlant aux enfants des bonnes choses qu'ils vivent à la maison et à l'église, on les aidera à ressentir l'amour de notre Père céleste.

- Parlez de ce que vos enfants ont appris à l'église. Ne vous arrêtez pas sur les faiblesses ou les remarques indélicates des autres. Au contraire, soyez positifs dans ce que vous dites et manifestez que vous êtes disposés à apprendre des autres.
- Maîtrisez vos émotions négatives.** Aidez les enfants à mettre un nom sur les émotions négatives telles que la peur, la solitude, la déception ou la colère. Ensuite, aidez-les à maîtriser

ces émotions par le dessin, le jeu ou la discussion. Si nécessaire, faites appel à un psychologue. Une fois les cœurs blessés guéris, chacun sera plus réceptif aux impressions spirituelles et aura de meilleures expériences à l'église.

- Demandez de l'aide lorsque c'est nécessaire.** Si vous avez besoin d'aide, n'attendez pas que quelqu'un vous la propose. Parfois les dirigeants de l'Église et les membres de

la paroisse ne remarquent pas un besoin ou hésitent à proposer leur aide sans qu'on les y ait invités. Si un enfant a besoin d'une bénédiction, voyez à l'aide de la prière qui est susceptible de vous aider, puis demandez-le lui. Réfléchissez aussi aux personnes que vous pourriez aider.

Pour tous les adultes

1. **Remarquez et aimez les enfants qui viennent à l'église sans l'un de leurs parents ou les deux.** Apprenez leur nom et saluez-les chaleureusement et gentiment. Retenez-vous de juger leur situation, et ne posez pas de questions au sujet du parent absent. Quand ils ressentent l'amour sincère des autres membres de l'Église, les enfants se détendent, apprennent et ressentent l'Esprit plus facilement.
2. **Soyez sensibles aux besoins spécifiques.** Quand des enfants viennent à l'église sans l'un des parents ou les deux, soyez attentifs aux enseignements spécifiques ou aux activités susceptibles de les affecter. Dans une leçon sur les bénédictions de la prêtrise, enseignez que tout le monde a accès à ces bénédictions. Si une activité implique les parents, faites participer tous les parents. Prêtez attention aux enfants pouvant être particulièrement sensibles au jour de la fête des mères ou des pères.
3. **Aidez-les à aimer et à fortifier leur famille.** Enseignez aux enfants

que la famille est ordonnée de Dieu². Encouragez-les à apprécier ce qu'il y a de bon dans leur famille. L'œuvre de l'histoire familiale aidera les enfants à prendre conscience que leur famille a commencé avant leur naissance. En faisant cette œuvre, ils bénéficieront aussi « de liens plus forts et d'une plus grande joie dans [leur] famille³ ».

4. Enseignez-leur la véritable doctrine.

Le libre arbitre est un élément essentiel du plan du salut, et les enfants ne sont pas responsables des choix et des péchés de leurs parents (voir Moïse 6:54). Les problèmes des parents ne sont pas de la faute ni leur résolution de la responsabilité des enfants. Sachant cela, les enfants s'inquiéteront moins des choses qu'ils ne peuvent changer et pourront être reconnaissants des nombreuses bénédictions quotidiennes de leur famille.

Henry B. Eyring, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a enseigné : « Notre Père céleste désire vivement rassembler et bénir toute sa famille. [...] Son plan donne à chacun d'entre eux la possibilité d'accepter ou de rejeter son invitation. Et la famille est au cœur de ce plan⁴. » ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Voir Russell M. Nelson, « Révélation pour l'Église, révélation pour notre vie », *Le Liahona*, mai 2018, p. 93-96.
2. Voir « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, mai 2017, p. 145.
3. Quentin L. Cook, « La joie de l'œuvre de l'histoire familiale », *Le Liahona*, février 2016, p. 27.
4. Henry B. Eyring, « Rassembler la famille de Dieu », *Le Liahona*, mai 2017, p. 20-21.

ENFANTS

Dans *L'Ami* :

- L'expérience du président Nelson dans son enfance : « Reconnaisant pour mes parents » (juin 2019, page A2)
- « Un nouveau chapitre » (juin 2019, page A4)
- « Première fête des futurs pères de Steven » (*Le Liahona*, juin 2015, page 72)

POUR LES JEUNES

Dans *Le Liahona* :

- « La vie est un marathon » (avril 2019, page 54)



Le plan parfait

Quand vos projets sont-ils tombés à l'eau pour la dernière fois ? La semaine dernière ? Les miens, oui. Quelle que soit la préparation de nos projets, **les retournements de situation inattendus** semblent faire partie de la condition mortelle. Je n'ai jamais envisagé de faire quatre fausses couches entre mes deux enfants, mais c'est ce qui est arrivé. Quand nos projets, établis dans la prière, sont chamboulés par des imprévus ou qu'ils s'effondrent tout à fait, **que faire** ? Dans ce numéro, des jeunes adultes, dans des situations variées, donnent les réponses qu'ils ont trouvées à cette question quand leurs projets familiaux ne se déroulaient pas comme prévus.

Les fausses couches nous ont barré la route et nous ont brisé le cœur, à mon mari et à moi (voir à la page 44). Pour Katherine et son mari, trouver la voix du Seigneur au milieu des opinions de la société n'a pas été une tâche facile (voir à la page 48).

Dans les articles publiés numériquement seulement, Christina raconte ses craintes et son hésitation quant à devenir mère, et Brian raconte

comment la mobilisation militaire a failli bousculer leur projet, à sa femme et lui, d'avoir des enfants. Katie, jeune adulte célibataire, donne un aperçu de la nature éternelle de notre identité de parent.

Que vous attendiez des enfants pour bénir votre foyer, que vous en ayez plus que ce que vous aviez prévu ou que vous attendiez de vous marier, une chose est sûre : **Le dessein de notre Père céleste est parfait**, il nous guide et nous soutient personnellement toujours si nous cherchons à conformer notre volonté à la sienne.

Quelle que soit l'issue, **le simple fait d'aspirer à mettre au monde des enfants** nous offrira une perspective plus profonde du grand plan de bonheur de notre Père céleste. Où que vous en soyez dans vos projets familiaux, j'espère sincèrement que, lorsque vous lirez ces histoires, le Saint-Esprit vous inspirera ou répondra à vos questions afin de vous permettre de continuer votre route.

Bonne lecture !

Matthieu von Brühl

MEILLEURS CONSEILS...

Des jeunes adultes font part des meilleurs conseils qu'ils ont reçus sur le fait d'avoir des enfants :

« Quand nous nous sommes mariés, un merveilleux professeur nous a dit que c'est une décision qui se prend entre les deux conjoints et le Seigneur. Il nous a avertis que, souvent, les gens disent que c'est entre le mari et la femme et laissent le Seigneur en dehors de la décision. Faire de la place pour le Seigneur dans nos décisions nous a bénis plus que je ne peux l'exprimer. »

Bonnie Cornick, Idaho, États-Unis

« N'attendez pas le 'moment idéal' pour avoir des enfants. Vous attendrez toute votre vie. »

Annie Hall, Queensland, Australie

« Ne vous souciez pas de ce que les autres disent ! C'est entre vous, votre conjoint et notre Père céleste. »

Kulani Walters, Auckland, Nouvelle-Zélande

Quel est le meilleur conseil que vous ayez jamais reçu sur la manière de vaincre l'adversité ? Envoyez votre réponse à liahona.lds.org avant le 30 juin 2019.

RACONTEZ VOTRE HISTOIRE

Avez-vous une histoire extraordinaire à raconter ? Ou bien voulez-vous voir publiés des articles sur certains sujets ? Si oui, faites-le nous savoir ! Envoyez vos articles ou vos commentaires à liahona.lds.org.

À PROPOS DES AUTEURS

Marianne von Bracht

aime les moments passés en famille, la musique et le soleil. Née au Michigan, États-Unis, où le soleil ne brille pas toujours, elle sait que la lumière du Christ illumine nos journées, aussi épais que soient les nuages.



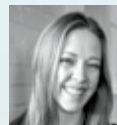
Katherine Ramirez de Pineda

vient de Managua, au Nicaragua, et est devenue membre de l'Église à dix-huit ans. Elle a étudié l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère et est institutrice. Son mari et elle ont été scellés au temple de Guatemala City (Guatemala) et ont trois enfants.



Katie Sue Embley

pense que le monde est plein de belles personnes dont l'histoire doit être racontée. Elle étudie le journalisme et l'espagnol, avec pour objectif de #RépandrelaBonté.



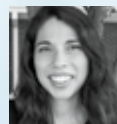
Brian Morrill

sa femme et leurs deux filles vivent en Virginie, États-Unis, sur la base navale de Norfolk. Lieutenant, il est pilote de E-2 Hawkeye dans l'aéronavale.



Christina Crosland

vient d'obtenir sa licence de l'université Brigham Young. Elle passe son temps libre à lire et elle récupère des livres pour la future bibliothèque de ses rêves. Son mari et elle habitent maintenant au Texas, États-Unis, avec leur petite fille.



DANS CETTE SECTION

44 L'attente aux feux rouges de la vie

Par Marianne von Bracht

48 La bénédiction d'avoir des enfants

Par Katherine Ramirez de Pineda



VERSION NUMÉRIQUE UNIQUEMENT

Notre identité éternelle de parent

Par Katie Sue Embley

Les besoins de la Marine et notre famille

Par Brian Morrill

Surmonter ma peur d'avoir des enfants

Par Christina Crosland

Découvrez ces articles et davantage :

- Sur le site liahona.lds.org
- Dans **JA Hebdo** (à la rubrique « Jeunes adultes » dans l'application Bibliothèque de l'Évangile)
- Sur [facebook.com/liahona](https://www.facebook.com/liahona)

L'attente aux feux rouges de la vie

J'avais vécu une fausse couche après l'autre. Cela ressemblait à une série de feux rouges dans ma vie mais, en me tournant vers le Seigneur, j'ai découvert que chaque perte s'accompagnait de paix, de perspective et de progression.





Par Marianne von Bracht

Les doigts serrés sur le volant, je fixais nerveusement le feu rouge. Quand il est enfin passé au vert, j'ai accéléré, pour me retrouver arrêtée à un autre feu interminable. Il me restait dix minutes de trajet pour arriver à la leçon avec les sœurs missionnaires qui était censée avoir commencé depuis cinq minutes. Si j'avais été une mère mieux avisée, j'aurais prévu le quart d'heure de caprice de ma fille âgée de près de trois ans au moment où nous nous dirigeons vers la porte, mais je ne l'avais pas fait. Certes, la terre n'arrêterait pas de tourner si j'étais en retard mais, comme j'étais en train d'essayer de faire quelque chose de bien, ne méritais-je pas au moins *quelques* feux verts ? Pendant que j'attendais impatiemment à un autre feu, je sentais ma frustration se muer en colère. « J'essaye de faire quelque chose de bien, je fais de mon mieux ! Où est l'aide dont j'ai besoin ? »

Vingt mois plus tôt, je m'étais posé des questions similaires dans une situation similaire mais en un lieu empreint de toute la paix et la sérénité qui manquaient à ce moment que je passais aux feux rouges.

Dans le Bosquet sacré, à Palmyra (New York, États-Unis), les feuilles étaient sur le point d'éclorre sur les branches brunes qui m'entouraient. Les nouveaux massifs verts parsemant le sol semblaient vivifier l'air. Seuls le bruissement de la brise légère et le son de notre poussette et de mes pas parvenaient à mes oreilles ; pas de voiture, pas de route, pas de conversation bruyante. Pourtant, en dépit de la sérénité, mon esprit chancelait sous les questions et les incertitudes. Mon mari, Lance, et moi avions attendu pendant soixante-douze longues heures l'appel de mon médecin avec les résultats d'une échographie et d'une prise de sang de dernière minute. J'avais désespérément besoin de réponses et de consolation.

La consolation

« Le Seigneur les visita par son Esprit et leur dit : Soyez consolés. Et ils furent consolés » (Alma 17:10)

Je regardais les massifs de fleurs malmenés par l'hiver à l'extérieur du temple de Palmyra. Mon esprit formulait précisément les questions qui l'opprimaient : « Si je perds ce bébé, pourquoi ? Et ensuite ? » Avec la douceur de la brise printanière qui m'entourait, le Seigneur a offert à mon esprit la consolation à laquelle j'aspirais. Je n'avais plus besoin de l'avis du médecin ; je savais que j'allais perdre ce bébé mais, soudain, je comprenais que cette minuscule âme se trouvait entre les mains parfaites et aimantes de notre Père céleste. Tout à coup, le désespoir qui me consumait a été remplacé par une paix rassurante qui m'a soutenue au fil des semaines et des mois suivants.

L'attente du feu vert

« J'ai été reconnaissant des nombreuses manières dont le Seigneur m'a visité par le Consolateur lorsque j'avais besoin de paix. Pourtant notre Père céleste ne se soucie pas uniquement de notre confort ; il se soucie davantage encore de notre progression¹. »

Henry B. Eyring

Plusieurs jours après la visite à Palmyra, j'ai vécu une fausse couche traumatisante. Bien qu'un sentiment de paix ait continué de me soutenir, la perte m'avait affaibli physiquement et émotionnellement et je n'étais pas prête pour l'attente qui a suivi. J'ai d'abord attendu les résultats de laboratoire qui indiquaient une rare grossesse partiellement molaire. Ensuite, j'ai attendu les résultats des prises de sang que l'on me faisait toutes les semaines, tous les quinze jours et enfin tous les mois pour s'assurer qu'il n'y avait aucun signe d'un cancer qui aurait pu en résulter. Même au cours des longs mois d'attente, Lance et moi avons facilement pu voir la main du Seigneur me consoler et me rassurer. La grossesse partiellement molaire n'a eu aucun effet durable et, au bout de seulement six mois, mon médecin a dit que je pouvais essayer d'avoir un autre enfant. J'étais de nouveau en train d'avancer dans la vie, le feu était enfin passé au vert.

Pourtant, moins de trois mois et plusieurs analyses de sang plus tard, j'ai fait une autre fausse couche, cette fois-ci juste une semaine avant Noël. Trois autres mois sont passés et mes espoirs se sont de nouveau envolés suite à un test de grossesse positif qui s'est terminé par une autre fausse couche une semaine plus tard ; encore un autre feu rouge.

La mise à l'épreuve de la foi

« Même si nous avons une grande foi, beaucoup de montagnes ne seront pas déplacées. [...] Si toute opposition était éliminée, si toutes les maladies étaient supprimées, alors les desseins premiers du plan du Père seraient contrecarrés². » David A. Bednar

Je suis retombée enceinte et la date prévue de l'accouchement était aux environs du Noël suivant. J'avais un bon sentiment pour cette

grossesse. Nous avons vu le cœur du fœtus battre sur une échographie précoce et nous savions que les membres de notre famille priaient pour nous. Un jour, pendant que nous assistions à une session de dotation, une pensée m'est venue très distinctement : « Si je devais perdre ce bébé, est-ce que ma foi y résisterait ? Oui, bien sûr. Mais il est certain que je ne vais pas faire une autre fausse couche parce que cette fois-ci, je suis prête à accepter la volonté du Seigneur, quoi qu'il arrive. »

En dépit de mon attitude positive, plusieurs semaines plus tard, j'ai vu les signes, je suis allée passer une échographie et le processus douloureux que je ne connaissais que trop bien a commencé. Ma foi n'a pas résisté tout à fait aussi bien que je m'y attendais. Les réponses qui m'avaient soutenue pour les fausses couches précédentes ne semblaient plus suffisantes. Une vague de dépression s'est installée. Je me sentais brisée, vide, et même légèrement trahie. Mon mari et moi n'étions pas les seuls à compter sur le Seigneur ; notre fille nous disait régulièrement combien elle voulait un petit frère ou une petite sœur. Nous avions du chagrin pour elle aussi. En exprimant mes émotions fragilisées au Seigneur dans la prière fervente, j'ai de nouveau reçu un témoignage clair que notre Père céleste était très conscient de ma douleur et de ma situation et qu'il m'aimait. Bien que ma situation n'ait pas changé, cette expérience douce et simple a miraculeusement allégé mon fardeau et m'a donné la force de supporter la situation et même d'éprouver de la joie tout en poursuivant mes activités quotidiennes. Quoi que l'avenir me réserve, j'irais bien.

Lorsque nous avons reçu les résultats des examens génétiques plusieurs mois plus tard et qu'ils n'apportaient aucune réponse, nous ne savions que penser du but de ces revers. J'ai fait de mon mieux pour renoncer à ce que désirais et conformer ma volonté à celle du Seigneur mais, dans les moments difficiles, mon cœur s'écriait : « Quelle leçon suis-je censée retirer de cette expérience ? J'essaie de faire quelque chose de bien ! Où est l'aide dont j'ai besoin ? »





Le changement de ma réaction

« La difficulté est la constante ! Nous avons tous des difficultés. La variable est notre réaction face à celles-ci³. » Stanley G. Ellis

Huit mois après ma quatrième fausse couche et à peine quelques semaines après ce trajet stressant pour retrouver les sœurs missionnaires, j'étais paisiblement arrêtée à un feu rouge en route pour la maison quand ma réponse est venue. En regardant les voitures s'arrêter à côté de moi et les autres rouler devant moi, j'ai eu un aperçu de la perspective éternelle de ma vie. J'ai compris tout à coup que tout ce qui importait dans mon voyage était que je reste sur le chemin qui me ramènerait à mon foyer céleste. Le nombre de « feux rouge » n'aurait aucun effet sur ma destination. Ma réaction, par contre, en avait.

J'ai commencé à chérir tous les feux rouges de ma vie, métaphoriquement et littéralement. Au lieu d'être du temps perdu, chacun est devenu une occasion d'acquérir la patience et la perspective que l'on n'obtient que par l'attente. J'ai découvert que, tout comme chaque feu rouge est jumelé à un feu vert dans une direction différente, de même chaque feu rouge de ma vie ouvrait un boulevard de progression, pas forcément dans la direction que je voulais sur le moment. Au lieu de ressasser les déceptions, j'ai commencé à me réjouir des occasions de progresser que chaque tournure d'événement offrait.

La concentration sur le Sauveur

« Une question cruciale à se poser est : 'Où plaçons-nous notre foi ? Notre foi est-elle uniquement focalisée sur le désir d'être soulagé de nos douleurs et de nos souffrances ? Ou bien est-elle fermement centrée sur Dieu le Père et son saint plan, et sur Jésus le Christ et son expiation⁴ ? » Donald L. Hallstrom

Deux longues années après ma première fausse couche j'ai donné naissance à un beau petit garçon en bonne santé. Pendant que j'attendais cet heureux événement pour notre famille, j'ai pris conscience que Jésus-Christ n'avait pas souffert pour moi afin d'ôter toute souffrance de ma vie. En fait il a souffert afin que je sois fortifiée par les épreuves que je traverse et que je progresse grâce à elles. Bien que le souvenir des chagrins et des longs mois d'attente soit encore douloureux, je chéris maintenant ces moments sacrés. J'y ai appris à quel point le Sauveur est conscient de mes souffrances. Il m'a secouru comme seul quelqu'un qui connaissait mes chagrins personnels pouvait le faire. L'adversité que nous rencontrons semble souvent menacer nos plans de progression, mais le Seigneur se sert de cette adversité pour nous propulser pour un but plus élevé, qui est que nous connaissions son amour et y demeurions. ■

L'auteur vit au Texas (États-Unis).

NOTES

1. Voir Henry B. Eyring, « Je vous laisse ma paix », *Le Liahona*, mai 2017, p. 17.
2. David A. Bednar, « Accepter la volonté et le calendrier du Seigneur », *Le Liahona*, août 2016, p. 22.
3. Stanley G. Ellis, « Avons-nous confiance en lui ? Les difficultés sont bonnes », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 113.
4. Donald L. Hallstrom, « Le jour des miracles a-t-il cessé ? » *Le Liahona*, novembre 2017, p. 90.

Les gens nous demandaient pourquoi nous avions plusieurs enfants mais, grâce à notre postérité, nous comprenons mieux l'amour de notre Père céleste et développons notre potentiel divin.

La bénédiction d'avoir des enfants

Par Katherine Ramirez de Pineda

« Est-ce ton dernier enfant ? »
« Quand j'étais enceinte de mon troisième enfant, les deux autres âgés de moins de cinq ans, les gens semblaient avoir leur opinion sur mes enfants. « Est-ce ton dernier enfant ? » « Ne penses-tu pas que tu vas trop vite ? » « Que vas-tu faire avec trois enfants ? » étaient des questions que j'entendais souvent. Bien que ce soit compréhensible, puisque dans mon pays, pour des raisons financières, les gens n'ont pas plus de deux enfants, ils ne savaient pas que, quand nous nous étions fréquentés, mon mari et moi avions parlé du nombre d'enfants que nous voulions et du moment où nous les aurions. Pour nous, la planification familiale était une décision sérieuse et importante que nous avons prise ensemble,

en cherchant toujours à être guidés par Dieu. Nous avons écouté l'Esprit plutôt que les voix qui nous entouraient et nous avons eu la bénédiction d'avoir des enfants.

Quand le Seigneur a fait alliance avec Abraham, il lui a promis une nombreuse postérité (voir Genèse 17:5-6 ; 22:17). Nous avons ressenti grâce à ce passage d'Écritures que, pour notre Père céleste, avoir des enfants est l'une des plus grandes bénédictions que nous puissions recevoir. Grâce à notre postérité, nous comprenons mieux l'amour de notre Père céleste et développons notre potentiel divin et éternel. Quand on a des enfants, non seulement on permet à ces esprits prémortels de venir sur la terre et de prendre un corps, mais on a aussi le privilège de leur enseigner l'Évangile. Je crois qu'il y a peu de choses





dans la vie qui nous préparent mieux à la vie éternelle que d'avoir des enfants. C'est dans notre famille que nous apprenons le mieux à appliquer les qualités du Seigneur. Maintenant que je suis mère, je me rappelle tous les jours à quel point il est important de rester proche de mon Père céleste. Je prie sans cesse, demandant d'être guidée, fortifiée et d'avoir de la patience, et je le remercie des nombreuses bénédictions que l'on reçoit avec les enfants.

Être parent est une expérience qui change la vie, avec son lot de difficultés mais aussi beaucoup de joie. Chaque fois que j'écoute ma fille aînée chanter un chant de la Primaire, que je regarde mon fils de deux ans essayer de garder les yeux fermés pendant la prière en famille ou que je tiens mon bébé endormi dans les bras, mon cœur est

rempli d'une joie indescriptible. Nos enfants sont l'énergie qui nous permet de persévérer jusqu'à la fin, quelles que soient les difficultés. Je suis très reconnaissante à notre Père Céleste de me donner la chance d'être la mère de mes enfants.

Je sais que notre Père céleste nous aime. J'ai ressenti son amour pendant ces petits moments doux, remplis de bonheur éternel ainsi que pendant les périodes d'épreuve. Il a envoyé son Fils, Jésus-Christ, pour nous montrer le chemin qui ramène à notre foyer céleste. J'aime ma famille et je sais que la famille peut être ensemble à jamais. ■

L'auteur vit à Managua, au Nicaragua.

Dans mon école,

il y a très peu de membres de l'Église. Il est donc important que je respecte mes principes car c'est la seule façon dont la lumière de l'Évangile peut briller à travers moi de sorte que les non-membres trouvent un jour le chemin de l'Église. Ce ne sera peut-être pas maintenant mais, un jour, ils se rappelleront qu'il y avait un garçon étrange qui ne buvait pas de thé glacé ni de café, ne jurait pas et faisait partie d'une Église. Il est possible qu'un jour mon exemple les conduise là où ils doivent être.

C'est parfois difficile d'être différent, de se démarquer. C'est vraiment facile d'abandonner ses principes. L'exemple et les prières de ma famille m'aident vraiment à persévérer tout au long de la journée. Les prières me rappellent que je dois respecter mes principes.

Ne pensez jamais que ce que vous faites n'est pas bien. Les gens essaient toujours de critiquer quand on ne fait pas certaines choses. On ne vous trouvera peut-être pas génial. Ce n'est pas grave. Notre Père céleste et Jésus-Christ vous trouveront génial si vous respectez vos principes. Vous finirez par vous rendre compte que ce que vous faites aujourd'hui vous rend heureux. En fait, c'est cette joie durable que procure le respect de vos principes. Alors continuez de respecter vos principes !

Nathan O., Manille (Philippines)



DANS CETTE SECTION



52 Préparation pour la vie : Se fixer des buts réalistes et atteignables

Par Chakell Wardleigh

54 La compréhension du plan du salut m'apporte la paix

Par Nance Regold J. Micabani

56 Les gens de Galilée

Par Breanna Call Herbert

60 Questions et réponses : « Que faire pour empêcher mes appareils électroniques d'être une source de distraction pour moi à l'église et au séminaire ? »

62 Notre espace

64 Le dernier mot : « Ne crains rien, je suis avec toi »

Par David A. Bednar,
des Douze

SE FIXER DES BUTS RÉALISTES *et atteignables*

Tu veux t'améliorer ? Devenir meilleur dans un domaine particulier ? Apprendre quelque chose de complètement nouveau ? Il te faudra certainement te fixer des buts pour y parvenir.

Par **Chakell Wardleigh**
des magazines de l'Église

Parfois nous rédigeons de longues listes de buts et nous faisons tous nos efforts pour les atteindre mais, ensuite, nous les oublions et les abandonnons. Cela te rappelle quelque chose ? Comment se fait-il que, quand nous voulons changer et nous améliorer, parfois nous n'arrivons pas à nous tenir aux buts que nous nous sommes fixés ? En fait, tout cela dépend du réalisme de nos buts et des efforts que nous sommes disposés à y consacrer !

Voici quelques conseils pour se fixer des buts réalistes :

- **Fixe-toi des buts complets.** Attache-toi à t'améliorer dans plusieurs aspects de ta vie, pas dans un seul. Le Sauveur a montré l'exemple parfait : Jésus a grandi « en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2:52). C'est-à-dire qu'il a grandi mentalement, physiquement, socialement et spirituellement. Fixe-toi des buts pour en faire autant. Le fait de savoir que tes buts t'aident à devenir meilleur te motivera à continuer d'y travailler.
- **Note tes buts par écrit.** Place-les à un endroit où tu les verras tous les jours ! Que ce soit sur un panneau d'affichage dans ta chambre, dans ton casier à l'école, ou même sur ton téléphone, relis-les souvent. Plus tu garderas à l'esprit les buts que tu t'es fixés, plus il y a de chances pour que tu continues d'y travailler.



LES BUTS LES PLUS IMPORTANTS

« *Retourner* en la présence de Dieu et *recevoir* les bénédictions éternelles qui découlent du respect des alliances contractées sont les objectifs les plus importants que nous puissions nous fixer. »

M. Russell Ballard, président suppléant du Collège des douze apôtres, « *Retourner et recevoir* », conférence générale d'avril 2017.

- **Sois précis.** Si tu mets « Apprendre quelque chose de nouveau » sur ta liste de buts, c'est sans conteste un but réaliste, mais il n'est pas précis. Quelle genre de chose veux-tu apprendre ? À jouer d'un nouvel instrument ? Une nouvelle recette ? Peut-être un tout nouveau passe-temps ? Définis précisément ce que tu veux accomplir !
- **Consacre du temps à tes buts.** La vie est tellement prenante qu'il est facile de perdre de vue ses objectifs entre les études, le travail, les amis et la famille. Cependant, si tu te réserves un moment précis pour travailler à ton but chaque jour, chaque semaine ou aussi souvent que tu le souhaites, tu as plus de chances de ne pas t'en écarter.
- **Fixe-toi des buts à court terme.** Tu peux te fixer un grand but mais, pour l'atteindre, tu dois franchir de petites étapes qui t'y mèneront. En bref, tu as besoin d'un plan. Par exemple, disons que tu veux courir un marathon cette année. Pour t'exercer à être capable de courir quarante-deux kilomètres, tu dois commencer petit. Fixe-toi le but de courir quelques kilomètres chaque semaine, puis augmente petit à petit la distance semaine après semaine. Quand nous élaborons des plans pour atteindre nos objectifs, Dieu nous aide à les atteindre (voir Proverbes 16:9).
- **Ne cherche pas à en faire trop.** Ne te fixe pas trop de buts, au point d'avoir du mal à te souvenir de ce que tu as planifié de faire. Si, au lieu de te jeter la tête la première sur une quarantaine de buts en même temps, tu ne commences qu'avec quelques objectifs importants, tu te sentiras moins surchargé et plus confiant dans tes efforts pour les atteindre. Nous devons agir « avec sagesse et ordre » ; car il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de force » (Mosiah 4:27). Et, lorsque tu atteins un but, il y a plus de chances que tu en atteignes un autre ! De petites choses mènent à de grandes choses. ■

La compréhension du **PLAN DU SALUT** m'a apporté la paix

*Quand les
médecins ont
découvert que
ma mère avait
un cancer en
phase terminale,
je ne me voyais
qu'un avenir de
tristesse. Mais
alors elle m'a
témoigné du plan
du salut.*

Par Nance Regold J. Micabani

Il y a quelques années, le jour de l'anniversaire de mariage de mes parents, les médecins ont découvert que ma mère avait un cancer du pancréas de stade 4. Les résultats de sa tomodensitométrie montraient que son cancer mettait sa vie en danger et que son corps se dégradait. J'ai su alors que ma mère ne vivrait plus très longtemps.

Je n'étais pas prête pour cela. J'ai vu ce que ma vie serait sans ma mère. Tout paraissait sombre, lugubre et triste. Il n'y avait plus de joie ni de rires, plus d'embrassades chaleureuses de ma maman pour me réconforter. Il me semblait qu'il n'y avait plus de vie du tout.

Les mois ont passé et ma mère a continué de s'affaiblir physiquement. Mais, ce qui m'impressionnait le plus, c'était son désir d'aller à l'église, de participer à notre étude quotidienne des Écritures en famille, de faire des leçons dans nos soirées familiales et même de rire avec nous.

Un jour, je lui ai demandé : « As-tu questionné notre Père céleste ? T'es-tu demandé pourquoi *tu* as le cancer ? » Ma mère m'a souri et m'a rendu témoignage du plan du salut. Elle m'a dit que je devais comprendre le plan du salut pour ressentir le bonheur authentique qu'il apporte. Elle m'a expliqué que, si je comprenais d'où nous venons, quel est notre but dans cette vie et où nous allons, je comprendrais que nous serons ensemble pour toujours, que je ne la perdrai jamais. Elle m'a encouragée à continuer de me préparer pour une mission et à faire connaître l'Évangile de Jésus-Christ et le plan du salut aux autres, afin qu'ils reçoivent la consolation et le bonheur eux aussi.

Je me suis rendu compte que ma mère avait raison. Pourquoi aurais-je peur de la perdre ici-bas, une fois que je saurais que, si je respectais mes alliances et accomplissais la volonté du Père, je la reverrais dans la prochaine vie ? Je me suis sentie en paix.

Quelque temps plus tard, ma mère est décédée. Pendant sa veillée funèbre, une célébration de sa vie que nous avons faite avant son inhumation, malgré la douleur et la tristesse, tout s'est passé

paisiblement, et je ressentais toujours sa présence. Les gens autour de moi aussi m'ont paru édifés. Je savais que ce que je ressentais était la véritable bénédiction liée à la compréhension du plan de Dieu.

Plus tard, quand le moment est venu de conduire ma mère au cimetière, un petit garçon s'est approché de moi et m'a demandé pourquoi je ne pleurais pas. Je me suis rappelée la façon dont j'envisageais la mort de ma mère avant et que je ne voyais alors que tristesse et douleur. J'ai souri et je me suis agenouillée pour être à sa hauteur. Je lui ai dit : « Je sais que je reverrai ma maman si je continue de suivre les commandements de Dieu. » Le garçonnet a souri lui aussi, et j'ai su qu'il ressentait la même paix que moi.

Maman nous avait quittés, mais l'obscurité, le brouillard et la tristesse qui, je l'avais cru, rempliraient ma vie, étaient absents. Je lui ai dit au revoir et que nous nous reverrions dans l'au-delà. J'ai ressenti de la consolation malgré notre deuil. Cette bénédiction venait de ma compréhension du plan du salut. ■

L'auteur vit aux Philippines.

Pour en apprendre davantage sur la vie après la mort, lis *Doctrine et Alliances 76*, où le Seigneur décrit qui héritera des royaumes céleste, terrestre ou téléste, et où il compare ces royaumes au soleil, à la lune et aux étoiles.



Les gens de GALILÉE



Breanna Call Herbert
des magazines de l'Église

Pendant qu'il était sur la terre, le Sauveur a instruit et servi beaucoup de gens. Voici certaines des personnes que Jésus-Christ a servies en Galilée. Qu'auraient-elles dit si elles avaient elles-mêmes raconté leur histoire, que l'on trouve dans les Écritures ? Voici quelques idées.



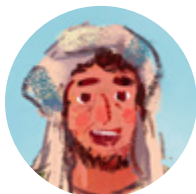
UN ENFANT : Je me trouvais auprès de Jésus-Christ et de ses apôtres. Les

apôtres se disputaient et Jésus-Christ leur a demandé ce qui se passait. Les apôtres se sont tus et personne n'a osé parler parce qu'ils étaient en train de se quereller pour savoir qui serait le plus grand dans les cieux. Ensuite le Sauveur m'a désigné. J'étais au milieu d'eux ; il m'a pris dans ses bras. Il leur a déclaré que quiconque serait humble comme un petit enfant serait le plus grand dans le royaume des cieux. (Voir Marc 9:33-37 ; Matthieu 18:1-5.)



UN JEUNE GARÇON : J'avais entendu parler de Jésus-Christ et

des miracles qu'il avait accomplis pour les malades. Alors, quand il est venu à Tibériade, je me suis joint à la foule qui le suivait. Nous étions nombreux, environ cinq mille. J'avais cinq pains d'orge et deux poissons. Jésus-Christ les a pris et les a bénis. Tout le monde a été miraculeusement nourri avec les aliments que j'avais avec moi. Et ce n'était pas fini. Quand tout le monde a été rassasié, les disciples ont ramassé les restes. Ils en ont rempli douze paniers. (Voir Jean 6:5-14.)



UN HOMME :

J'étais atteint de paralysie ; je ne pouvais pas bouger.

En plus, j'étais pris de tremblements incontrôlables. C'était terrible. Mes amis avaient entendu dire que Jésus-Christ enseignait dans une maison. Ils savaient qu'il pourrait m'aider, alors ils ont essayé de m'amener à lui. Comme la maison était remplie de monde, ils ont décidé de me descendre par le toit. Ils l'ont découvert et m'ont descendu auprès de Jésus-Christ. Lorsqu'il m'a vu, il m'a dit que mes péchés étaient pardonnés. Il m'a commandé de me lever, de prendre mon lit et de marcher. C'est ce que j'ai fait, et tout le monde a été stupéfait ! (Voir Marc 2:1-12.)



UN NOBLE : Je me trouvais à Cana à cette époque. Et mon fils, qui était à

Capernaüm, était mourant. J'ai entendu dire que Jésus se trouvait dans les environs, alors je suis allé le voir. Une fois là, je lui ai demandé d'aller à Capernaüm pour guérir mon fils. Il m'a dit de rentrer chez moi parce que mon fils était vivant. Je l'ai cru. Quand je suis arrivé chez moi, mes serviteurs sont sortis à ma rencontre. Ils m'ont annoncé que mon fils était vivant. Je leur ai demandé à quel moment il avait commencé à aller mieux. Ils m'ont dit que c'était hier, à la septième heure. C'était l'heure-même où le Christ m'avait dit que mon fils vivait ! (Voir Jean 4:46-53.)



MARIE DE MAGDALA : Jésus-Christ a chassé sept démons hors

de moi. Je l'ai suivi tandis qu'il se rendait dans de nombreux villages, prêchant l'Évangile. (Voir Luc 8:1-3.) Quand le Christ a été crucifié, j'étais près de la croix (Jean 19:25). Je me suis rendue au tombeau où son corps avait été déposé. J'ai été la première personne à le voir après sa résurrection. D'abord, j'ai cru que c'était un jardinier mais, quand il m'a appelée par mon nom, j'ai su que c'était mon Sauveur. (Voir Jean 20:11-16.)



SALOMÉ : Je suis la femme de Zébédée et la mère de Jacques et Jean, qui

étaient deux des apôtres de Jésus-Christ. Je l'ai suivi et servi pendant qu'il était en Galilée. J'étais au Golgotha quand il a été crucifié. (Voir Marc 15:37-41.) J'ai apporté des aromates à son tombeau afin d'embaumer son corps, mais, lorsque je suis arrivée, il n'y était pas. J'ai vu un homme portant une longue robe blanche. Au début, j'ai eu peur, mais il m'a rassurée. Il m'a dit que Jésus-Christ était ressuscité et que je devais le dire aux apôtres. (Voir Marc 16:1-8.)



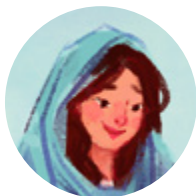
LA BELLE-MÈRE DE SIMON-PIERRE : Je souffrais beaucoup d'une horrible fièvre.

Quand Jésus-Christ l'a appris, il est venu me voir. Il m'a pris la main et m'a fait me lever. Immédiatement, la fièvre m'a quittée. Je me suis sentie si bien que j'ai même pu servir les gens qui étaient autour de moi. (Voir Marc 1:29-31.)



LA VEUVE DE NAÏN : Mon fils venait de mourir.

J'avais déjà perdu mon mari. J'avais un profond chagrin. Bien qu'entourée de beaucoup de personnes, je ne pouvais m'arrêter de pleurer. Tandis que nous transportions mon fils à l'extérieur de la ville, un homme est venu vers moi. C'était Jésus-Christ. Il a eu compassion de moi et m'a dit de ne pas pleurer. Puis il est allé jusqu'à mon fils. Les gens qui le transportaient se sont arrêtés. Jésus-Christ a dit à mon fils de se lever. Et il l'a fait ! Il s'est assis et a commencé à parler, puis il est venu vers moi. Il vivait à nouveau ! Nous avons tous glorifié Dieu et avons su qu'il y avait un grand prophète parmi nous. (Voir Luc 7:11-17.)



MARIE : J'avais entendu parler du Messie qui viendrait. Mais je ne pensais

pas prendre part à cela. J'étais fiancée à Joseph quand un ange m'a dit que je porterais un enfant qui serait le Fils de Dieu et de le nommer Jésus. (Voir Luc 1:26-38.) Et le Messie est effectivement arrivé. Je l'ai mis au monde dans une étable. Des bergers et des mages lui ont rendu visite et lui ont offert des cadeaux. (Voir Matthieu 2:1-12 ; Luc 2:1-20.) Joseph et moi l'avons élevé, mais il nous a toujours stupéfiés. Une fois, il a disparu pendant trois jours. Nous l'avons finalement trouvé dans le temple. Des hommes instruits l'écoutaient et lui posaient des questions. (Voir Luc 2:40-52.)



PHILIPPE : Je suis l'un des apôtres du Christ. Il nous a envoyés prêcher

son Évangile. Il nous a demandé de nous concentrer sur les brebis perdues d'Israël. Il nous a aussi donné le pouvoir de guérir les malades, de purifier les lépreux, de ressusciter les morts et de chasser les démons. Il nous a dit de ne pas emporter d'argent ni de vêtements ; il nous a avertis que nous serions persécutés. Mais nous lui faisons confiance parce que nous savions que, si nous persévérions jusqu'à la fin, nous serions sauvés. (Voir Matthieu 10:1-10, 17-18, 22-23.)



JUDAS THADDÉE : Je suis un apôtre du Christ. Un jour, tandis qu'il nous

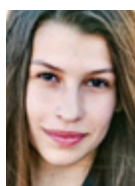
instruisait – ce qu'il faisait souvent – il nous a déclaré qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps à passer sur terre. Il nous a dit que, si nous respections ses commandements et l'aimions, il viendrait et se montrerait à nous. Il a dit qu'il enverrait le Saint-Esprit pour nous aider à nous souvenir de ce qu'il nous avait enseigné. (Voir Jean 14:19-27). » ■

Que faire pour ne pas être distrait par mes appareils électroniques à l'église et au séminaire ?

« Les appareils portables, tels que les smartphones, sont une bénédiction, mais ils peuvent aussi détourner notre attention du 'murmure doux et léger'. Ils doivent être nos serviteurs, non nos maîtres. » [...]

« [...] Lorsque les smartphones commencent à interférer dans nos rapports avec nos amis et avec notre famille et, chose plus importante encore, avec Dieu, il faut procéder à un changement. »

M. Russell Ballard, président suppléant du Collège des douze apôtres, « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Veillée du département d'Éducation de l'Église pour les Jeunes Adultes, 4 mai 2014), broadcasts.lds.org



Hors de la vue, hors de l'esprit

J'ai remarqué récemment ma tendance à utiliser les appareils électroniques à l'église ou aux activités

des jeunes. C'était devenu une habitude. Chaque fois que j'apercevais mon téléphone, je l'attrapais immédiatement pour vérifier si j'avais reçu des alertes ou des messages. La solution ? Placer mon téléphone hors de ma vue. Qu'il soit dans un sac, sous une chaise ou même confié à un ami, si je ne vois pas mon téléphone, je ne suis pas tentée de l'utiliser.

Taryn M., quinze ans, Floride (États-Unis)



Prépare tes appareils afin de réduire les sources de distraction

Prépare tes appareils tout comme tu prépares ton esprit et ton corps pour le

jour du sabbat. Mets-les sur silencieux pour ne pas entendre les alertes pendant la classe. Sépare l'application de la Bibliothèque de l'Évangile des autres applications, comme ça, si tu as besoin d'utiliser les Écritures ou le carnet de notes, tu ne seras pas distrait par les autres applications.

Delguimar S., vingt et un ans, São Paulo (Brésil)

Prie pour avoir de l'aide

Je recherche l'Esprit en priant. Cela m'aide à abandonner mes appareils électroniques le jour du sabbat et pendant le séminaire. Chaque fois que je prie mon Père céleste et lis le Livre de Mormon, je trouve le moyen de renoncer à mes appareils.

Desire M., dix-huit ans, District de la Comoé (Côte-d'Ivoire).

N'oublie pas les exemplaires en version papier !

Utiliser les appareils électroniques pour l'étude de l'Évangile, ce n'est pas mauvais mais, parfois, on perd le contrôle. Pour ne pas être distrait, essaie d'utiliser la version papier des Écritures. Le Seigneur te guidera. Tu apprendras bien plus et tu ressentiras l'Esprit.

Aiyana A., treize ans, Laguna (Philippines)

Range-les

À l'église, je coupe le son de mon téléphone et je le range dans ma poche, sauf quand je l'utilise pour les Écritures. Pendant la Sainte-Cène, je ne m'en sers pas du tout. Je ne le touche pas pour ne pas être tenté de l'utiliser.

William W., dix-sept ans, Virginie (États-Unis)

Les réponses sont un guide, non des déclarations officielles de la doctrine de l'Église.



Que dois-je dire quand mes amis remettent en question mes croyances sur le mariage et la famille ?

Dans « La Famille : Déclaration au monde », la Première Présidence et le Collège des douze apôtres déclarent que « le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants » (familyproclamation.lds.org).

Cette proclamation « énonce la vérité éternelle » issue du « processus de révélation » et n'est pas « qu'un énoncé de règles » (Dallin H. Oaks « Le plan et la déclaration », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 29-30). Témoignez que c'est ce en quoi vous croyez, et parlez des bénédictions que ces vérités vous apportent.

Quand nous répondons aux autres, nous devons éviter d'être suffisants ou querelleurs. Nous devons chercher à les aimer. Les personnes qui sont ouvertes et sincères méritent qu'on leur réponde de manière sincère. Mais s'il est évident que quelqu'un n'est pas sérieux et cherche simplement à se moquer de vous, à dénigrer votre point de vue ou à se disputer, il vaut mieux éviter la discussion (voir Matthieu 7:6).

Qu'en pensez-vous ?

« Comment être positif quand je suis avec des amis qui semblent déprimés ? »

Envoie ta réponse et, si tu le souhaites, une photo haute définition avant le 15 juillet 2019 à liahona.lds.org (clique sur « Transmettre un article ou des commentaires »).

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.



COURS !

UN SOIR, je rentrais chez moi à pied. Ce n'était qu'à quelques rues de l'endroit où j'avais rejoint mes amis un peu plus tôt mais à présent il faisait complètement noir. Je voyais à peine où je marchais.

J'ai remarqué que trois jeunes hommes me suivaient. J'ai commencé à marcher plus vite pour prendre de l'avance sur eux, mais ils ont continué à me suivre. J'éprouvais un sentiment oppressant. Puis une pensée claire m'est venue : Cours ! J'ai commencé à monter la colline en courant. Celle-ci était très raide, mais j'ai ressenti une force qui n'était pas mienne. Elle surpassait ma force naturelle.

« vous apprendrez à suivre le meilleur guide de tous, les chuchotements du Saint-Esprit, c'est-à-dire les révélations personnelles. Il existe un processus par lequel nous pouvons être avertis des dangers spirituels. »

Boyd K. Packer (1924–2015), président du Collège des douze apôtres, « Les crocodiles spirituels », *L'Étoile*, août 1976, p. 58-60.

Maintenant, les jeunes hommes couraient aussi et me rattrapaient. Je ne savais pas trop quoi faire. De nouveau, une pensée claire m'est venue à l'esprit, me disant de descendre par un passage étroit. Je l'ai fait et, à ma grande surprise, j'ai vu un agent de police. Épuisé d'avoir couru toute cette distance et à bout de souffle, je lui ai demandé son aide. Quand les jeunes hommes m'ont vu parler à l'agent de police, ils ont arrêté de me poursuivre et ont fini par s'en aller. Pour s'assurer que j'étais en sécurité, l'agent m'a accompagné chez moi.

Cette nuit-là, je n'ai pas cessé de penser aux impressions que j'avais reçues. Je me suis senti en paix, sachant que notre Père céleste m'avait aidé. J'ai fait une prière pour le remercier de m'avoir guidé. Je sais que, si nous obéissons à la voix de l'Esprit, nous serons en sécurité.

Martín S., Puerto Madryn (Argentine)

Comment puis-je être prêt à entendre et à suivre l'inspiration ?

1. **Soyez calmes.**
Le fait de prendre le temps de méditer et de réfléchir vous aidera à entendre l'Esprit (voir Psaumes 46:10).
2. **Repentez-vous.**
Le repentir vous purifiera de sorte que vous pourrez avoir la compagnie de l'Esprit (voir Alma 34:36).
3. **Étudiez.**
Si vous connaissez les paroles du Seigneur, il vous sera plus facile de reconnaître sa voix (voir Doctrine et Alliances 1:38).

C'EST À MOI DE ME LEVER

LE DIMANCHE, ma mère avait l'habitude de me réveiller afin que je me prépare pour l'église et y arrive avant le début des réunions. Mais, un dimanche, elle ne m'a pas réveillée. Je me suis réveillée toute seule et j'ai remarqué que je n'entendais pas le bruit habituel de ma famille en train de se préparer pour l'église. Inquiète, j'ai regardé la pendule et je me suis rendu compte que j'avais une demi-heure de retard pour l'église. J'avais manqué la Sainte-Cène. J'allais probablement manquer aussi l'École du Dimanche.

Je me suis sentie perdue et abandonnée. Pourquoi ma mère ne m'avait-elle pas réveillée ? Elle me réveillait toujours d'habitude. Puis cette pensée m'a frappée : ce n'était pas la responsabilité de ma mère de me réveiller pour être à l'heure à l'église, c'était la mienne. J'avais fait mes propres alliances avec mon Père céleste, et il était de ma responsabilité de les respecter.

Plus tard ce jour-là, ma mère m'a dit pourquoi elle ne m'avait pas réveillée pour aller à l'église. Elle m'a dit qu'elle ne me réveillerait plus. Elle m'a expliqué que je devais faire mes propres efforts et acquérir mon propre témoignage.

Cette semaine-là, je me suis mise à réfléchir au fait que je ne pourrais pas toujours m'appuyer sur le témoignage de mes parents et qu'il fallait que je fasse plus d'efforts pour fortifier mon propre témoignage. Depuis, j'ai fait de grands efforts pour me lever tôt chaque dimanche afin d'arriver à l'église à l'heure et de prendre la Sainte-Cène. J'apprends l'autonomie spirituelle.

Lia Alves, Ceará (Brésil)



DES COUPS DE PIEDS PARDONNÉS

JE FAISAIS la queue avec ma mère pour passer à la caisse. Il y avait beaucoup de monde et ma mère a dû se pencher au-dessus d'un petit garçon pour poser ses articles. Le petit garçon a commencé à lui donner des coups de pied. La deuxième fois qu'il l'a frappée, elle s'est reculée et lui a demandé : « Tu veux bien arrêter de me donner des coups de pied, s'il te plaît ? »

La mère du garçon s'est retournée et a dit à ma mère que c'était sa faute si elle avait reçu des coups de pied. Puis elle nous a lancé toutes sortes d'insultes. J'ai commencé à lui jeter des regards furieux tandis qu'elle se retournait encore pour se montrer désagréable, avec la caissière cette fois-ci ! J'agissais calmement mais, intérieurement, j'étais en colère. Cela m'a contrariée. Je savais que ce qui était arrivé n'était ni de la faute de ma mère ni de la mienne, mais je me sentais tout de même blessée.

Quand nous sommes arrivées à la maison, je suis allée dans ma chambre et j'ai pris mes Écritures. Après avoir lu pendant une minute, j'ai senti le besoin de prier. Je ne me sentais pas d'humeur à le faire, mais je me suis agenouillée et j'ai commencé à prier. Finalement, je me suis retrouvée à prier pour cette femme qui nous avait traitées de façon si épouvantable. Le sentiment le plus calme que j'aie jamais éprouvé a envahi tout mon être. Il n'y avait plus de place dans mon cœur pour de la colère envers elle. Je ressentais de l'amour.

Teresa G., Idaho (États-Unis)



« Ne crains rien, je suis avec toi »

Par David A. Bednar
du Collège des douze apôtres

Un célèbre chef militaire a déclaré un jour avec force : « Ne soyez jamais guidés par vos craintes¹. »

Lorsque nous pensons à ce qui se produit tout autour de nous aujourd'hui, nous pourrions trouver beaucoup de raisons d'avoir peur, d'hésiter et de nous demander si notre vie tournera vraiment comme nous l'espérons depuis longtemps.

Certains d'entre vous doutent ou n'ont pas confiance en leur capacité de réussir temporellement et spirituellement. Ou ils se demandent peut-être si les promesses de soutien et les conseils du Seigneur, qu'ils reconnaissent facilement dans la vie de tant d'autres personnes, seront aussi manifestes dans leur vie à eux. Une personne peut ne pas savoir avec certitude si elle doit saisir une occasion, parce qu'elle ne peut pas prévoir tous les détails quant à l'issue de l'affaire, ce qui l'amène à hésiter à se lancer dans cette voie. Ou bien il se peut qu'elle s'inquiète tant de faire une erreur qu'elle ne parvient pas à agir avec foi et à marcher résolument, ce qui augmente la probabilité de l'échec qu'elle craint.

Ne pas se laisser guider par nos peurs signifie simplement ne pas permettre à la peur et à l'incertitude de décider du cours de notre vie, d'affecter négativement notre attitude et notre conduite, d'influencer dans le mauvais sens nos décisions importantes, ou de nous détourner ou nous distraire de tout ce qui est vertueux, aimable ou de bonne réputation dans le monde. Ne pas nous laisser guider par nos peurs signifie que

la foi au Seigneur Jésus-Christ l'emporte sur nos peurs et que nous pouvons avancer avec fermeté et confiance en lui. Ne pas nous laisser guider par nos peurs signifie avoir confiance en la direction, l'assurance et le calendrier de Dieu pour notre vie. Je vous promets à chacun que nous pourrions recevoir et que nous recevrons direction, protection et joie durable si nous apprenons à ne pas être guidés par nos craintes.

Si nous exerçons la foi au Christ et avons confiance en ses promesses, avancerons dans l'obscurité avec la certitude absolue que notre chemin sera éclairé, au moins assez loin pour nous permettre de faire un pas de plus, puis un autre et encore un autre.

Joseph Smith a déclaré : « Nous n'avons rien à craindre si nous sommes fidèles². »

Thomas S. Monson (1927-2018) a enseigné : « Ne craignez pas. Prenez courage. L'avenir est aussi brillant que votre foi³. »

Si vous affrontez l'avenir avec foi, le Sauveur ira devant vous, il sera à votre droite et à votre gauche, et son Esprit sera dans votre cœur (voir Doctrine et Alliances 84:88) dans toutes vos entreprises justes et tous les jours de votre vie. ■

Tiré d'un discours prononcé à l'université Brigham Young le 15 décembre 2012.

NOTES

1. Dans Mary Anna Jackson, *Memoirs of Stonewall Jackson*, 1895, p. 264.
2. *The Personal Writings of Joseph Smith*, compilé par Dean C. Jessee, 2002, p. 338
3. Thomas S. Monson, « Prenez courage », conférence générale d'avril 2009.

Né à
**San Leandro,
Californie,**
le 15 juin 1952.



Il a fait une
mission
dans le sud de
l'Allemagne.

Il a été président de
BYU-Idaho
de 1997 à 2004.



Frère

DAVID A. BEDNAR



Il a épousé Susan
Robinson en 1975 au
**temple de
Salt Lake
City.**



Enfant,
**il aidait sa
famille à
mettre des
fruits en
conserves.**

Il plaisante en disant
qu'il mangeait plus
de fruits qu'il n'en
mettait dans les
bocaux.



Il a été
quarterback de l'équipe de
**football
américain**
de son lycée.

Il a rencontré sa femme à
un match de flag football.
Elle l'a impressionné
quand elle a attrapé sa longue passe.



Il a été
professeur
à l'université du
Texas Tech et à
l'université
d'Arkansas.

Il est diplômé de
**l'université Brigham
Young.**

Il a obtenu un doctorat
en organisation des entreprises
de l'université Purdue.



Il a été
soutenu comme
membre du
**Collège
des douze
apôtres**
le 7 octobre 2004.



Il a **trois fils.**

Son cantique préféré est
**« Sauveur
d'Israël »**
(Cantiques n° 5).





JEUNES ADULTES

**PLANIFIER VOTRE
FAMILLE ?**

*Ce mois-ci, des jeunes adultes
racontent comment ils ont
affronté et surmonté l'opposition
pour avoir des enfants.*

42

JEUNES
**UN GUIDE POUR SE
FIXER DES BUTS**

52

DÉCÈS ET CHAGRIN
**COMPRENDRE LE
DESSEIN DE DIEU**

54

NOUVEAU TESTAMENT
**FAITES LA
CONNAISSANCE DES
GENS DE GALILÉE**

26, 56

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS



L'Ami



Bonjour de la
**République
dominicaine !**

Voir pages A8 - A11



Par Russell M.
Nelson

Reconnaissant à mes parents

As-tu déjà dû attendre que quelque chose de bien arrive ? Qu'est-ce qui t'aide à attendre ?



Mes huit arrière-grands-parents se sont tous convertis à l'Église en Europe. Ils étaient très fidèles à l'Église. Après cela, certains de mes ancêtres n'ont pas continué à vivre l'Évangile. De ce fait, mes parents n'allaient pas très souvent à l'église quand j'étais enfant.

J'aimais mes parents. Ils m'ont enseigné des leçons très importantes. Je ne pourrai jamais les remercier assez pour le bonheur qui régnait chez nous. Mais déjà petit garçon, je savais que je passais à côté de quelque chose du fait que ma famille n'allait pas à l'église très souvent. Un jour, j'ai pris un tramway pour aller dans une librairie afin de trouver un livre sur l'Église. J'adorais étudier l'Évangile.

Quand j'ai appris la Parole de Sagesse, j'ai pris conscience que mes parents ne vivaient pas de la manière qu'elle nous enseigne. Mais je voulais qu'ils le fassent ! Alors, un jour, j'ai brisé sur le sol en ciment

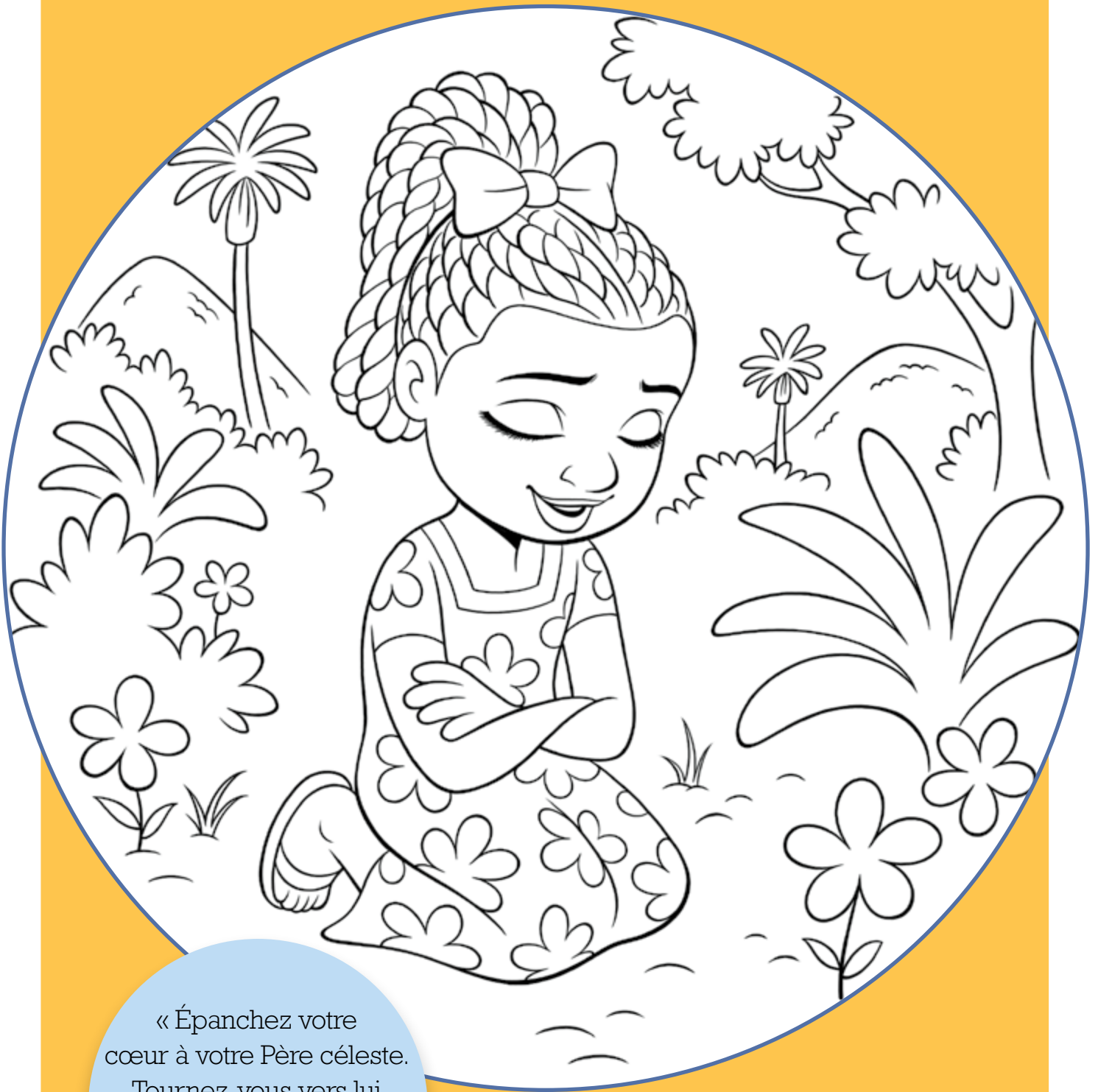
toutes les bouteilles d'alcool qu'il y avait dans la maison ! Je pensais que mon père me punirait mais il ne m'a jamais rien dit à ce sujet.

En grandissant, j'ai continué d'étudier l'Évangile.

J'ai commencé à comprendre le beau plan de notre Père céleste. Je me suis fait baptiser à l'âge de seize ans. À la période de Noël, je me disais souvent : « Je ne veux plus de cadeau de Noël ! Je veux juste être scellé à mes parents au temple. » J'ai attendu de nombreuses années avant que ce rêve se réalise. Quand mes parents étaient âgés de plus de quatre-vingt ans, nous avons enfin été scellés en tant que famille ! J'ai éprouvé une grande joie ce jour-là. Je me réjouis encore chaque jour qu'ils aient été scellés ensemble et que nous ayons été scellés à eux. ●

D'après le discours « Révélation pour l'Église, révélation pour notre vie », prononcé à la conférence générale d'avril 2018

Coloriage



« Épanchez votre cœur à votre Père céleste. Tournez-vous vers lui pour trouver des réponses et du réconfort. »

- **Russell M. Nelson**

Un nouveau chapitre

Par Jane McBride

D'après une histoire vraie

« Grâce à ces nombreuses bénédictions, je suis reconnaissante d'être celui que je suis » (Children's Songbook, p. 11).

Sarah déballe un carton dans sa chambre au moment où Maman entre.

Sarah lui demande :

« Peut-on peindre les murs en jaune ? »

Elles viennent juste d'emménager dans une nouvelle maison. Sarah a choisi son dessus-de-lit et les rideaux de sa nouvelle chambre !

Maman répond : « Je pense, oui. C'est une couleur joyeuse, le jaune. »

Sarah range quelques livres sur une petite étagère près de son lit. Maman n'est pas toujours *heureuse* ces derniers temps, depuis que Papa est mort dans

un accident. Sarah accroche soigneusement sa photo préférée de Papa près de ses livres, où elle la verra tous les matins en se réveillant.

Elle entend Maman renifler et voit des larmes dans ses yeux.

En mettant ses bras autour de sa taille et en la serrant fort, elle lui dit : « Je t'aime Maman ».

« Je t'aime plus encore. »

Le samedi, avant que l'école ne commence, Maman et Sarah mettent de vieux habits, déplacent les meubles de Sarah au milieu de sa chambre et enfoncent délicatement les rouleaux dans la peinture jaune. Au bout d'un moment, les murs sont tout jaunes, tout comme leur visage et leurs vêtements !



Maman dit en riant : « On dirait qu'un rayon de soleil t'a éclaboussée ! »

Sarah rit. « Et toi, on dirait qu'une banane a explosé à côté de toi ! »

Elles rient encore pendant qu'elles se débarrassent. Mais le sourire de Sarah disparaît quand elle pense à la Primaire qui l'attend le lendemain et à l'école, le jour suivant.

Alors qu'elles nettoient les pinces dans l'évier, elle dit à Maman : « Je suis inquiète au sujet de l'église et de la nouvelle école. Je ne connais personne, ni les institutrices ni les enfants. »

Maman arrête l'eau et prend Sarah dans ses bras.

« Tu te feras des amis. Tu as bon cœur, ils seront attirés vers toi. Sois l'être merveilleux que tu es et l'amitié viendra. »

Sarah se sent un peu mieux mais elle est encore inquiète.

Elle dit : « J'aimerais que Papa soit là pour me donner une bénédiction. Il le faisait toujours avant que je retourne à l'école. »

Maman reste silencieuse pendant un instant. Elle répond : « Et Oncle Wyatt ? Je suis sûre qu'il serait content de te donner une bénédiction. »

Sarah hoche la tête. Peut-être qu'une bénédiction l'aidera.

Ce soir-là, l'oncle de Sarah lui pose les mains sur la tête pour lui donner une bénédiction.



Il dit : « Je te bénis pour que tu saches que le Sauveur veille sur toi pendant que tu commences ce nouveau chapitre de ta vie. Il ne t'abandonnera pas. »

Sarah fait particulièrement attention aux mots *nouveau chapitre*. Elle aime lire et a toujours hâte de commencer un nouveau chapitre.

Le lendemain matin, Sarah et Maman vont à l'église. Après la réunion de Sainte-Cène, Maman aide Sarah à trouver la Primaire. Dans la classe, une fille lui sourit et lui dit bonjour.

Elle lui dit, en tapotant la chaise vide à côté d'elle : « Tu peux t'asseoir ici si tu veux. »

Sarah répond : « Merci. Je m'appelle Sarah. Je suis nouvelle. »

« Je m'appelle Mélodie, et je suis nouvelle aussi ! C'est seulement ma deuxième semaine. »

Bien vite, Mélodie et Sarah commencent à discuter avec les autres enfants de la Primaire. Leur instructrice est très gentille.

Ce soir-là, en allant se coucher, Sarah se dit : « J'espère que l'école se passera aussi bien ! »

Le lendemain, elle prend le bus pour se rendre à sa nouvelle école. Elle est contente de voir certains des enfants de la Primaire dans sa classe.

En déjeunant avec ses nouveaux amis, elle prie silencieusement : « Merci, Père céleste. Peut-être que ce sera un bon chapitre, après tout. » ●

L'auteur vit au Colorado (États-Unis).


Visite de frère Cook au Brésil



Quentin L. Cook et Mary Cook sont allés au Brésil pour rendre visite aux membres de l'Église. Ils y ont enseigné et communiqué l'amour de Jésus-Christ.



Ils ont visité la grande ville de Belo Horizonte. Cela veut dire « bel horizon ». Frère Cook a dit qu'il y a vu les plus beaux couchers de soleil de sa vie !



« Quand nous sommes une lumière, nous améliorons le monde. »



Frère et sœur Cook ont visité un centre de formation des missionnaires. Les missionnaires transmettent la lumière de Jésus-Christ chaque jour !



Les enfants étaient très heureux de rencontrer un apôtre de Dieu !

REGARDE LE COUCHER DE SOLEIL

Prends le temps de regarder et d'admirer le coucher de soleil, comme l'a fait frère Cook. Dessine ce que tu as vu. Réfléchis ensuite à un camarade, un voisin ou un membre de ta famille qui a besoin d'un ami. Éclaire sa journée en lui offrant ton dessin.

Fais une lanterne



gobelet en carton
perforatrice ou crayon pointu
lampe de poche ou bâton lumineux

1. Utilise la perforatrice ou le crayon pour faire des trous tout autour du gobelet. Fais aussi des trous dans le fond du gobelet, ou enlève-le entièrement (demande à un adulte de t'aider).
2. Décore le gobelet comme tu le veux. Mets ensuite la lampe ou le bâton lumineux sous le gobelet.
3. Éteins les lumières et regarde ta lanterne briller !

Astuce : Si tu n'as pas de gobelet en carton, roule un papier épais et scotche® ensemble les deux extrémités.

Comment es-tu une lumière chez toi, dans ton quartier et à l'école ?

En attendant Ian

Par Joshua J. Perkey

Magazines de l'Église
D'après une histoire vraie



Ian demande :
« Que m'est-il
arrivé ? »

« Nous aimons être à la Primaire, nous sommes contents que tu sois venu aussi » Children's Songbook, p. 256).

Quand Ian se réveille, il entend sa mère chanter. Il reconnaît « Je ressens son amour ». C'est son chant de la Primaire préféré ! Il commence à chanter avec elle.

Elle s'exclame : « Tu es réveillé ! » Elle sourit, les yeux remplis de larmes. Ian remarque son papa, assis à côté d'elle. Il a l'air content lui aussi.

Elle lui dit : « Je t'ai chanté tes chants préférés chaque jour. »

Ian lui sourit en retour mais il a mal à la tête. En réalité, tout son corps le fait souffrir, et surtout l'une des jambes. Il se rend compte qu'il a des bandages sur la tête et un plâtre à la jambe.

Il regarde autour de lui avec précaution. Il n'est pas à la maison. Il est allongé sur un lit métallique, dans une pièce bizarre. Il remarque ensuite une infirmière et beaucoup d'autres lits. Il se dit : « Ce doit être un hôpital. »

Il demande : « Que m'est-il arrivé ? »

Le visage de sa mère s'assombrit. « Tu as eu un accident grave. Un portail en métal est tombé sur toi. Tu es à l'hôpital depuis deux semaines, mais tu vas te rétablir. »

Deux semaines ! Ian pense : « Oh la la ! J'ai dormi longtemps. » La dernière chose dont il se souvient, c'est d'être à l'église, en train de répéter le programme de la Primaire...

Oh non ! Le programme !

Ian demande : « Que m'est-il arrivé ? » Il attendait ce moment avec tellement d'impatience ! Il adore chanter avec ses amis.

Maman sourit et secoue la tête. « Non, tu ne l'as pas manqué. La paroisse a décidé de le repousser jusqu'à ce que tu te réveilles et que tu puisses y participer. »

« C'est vrai ? »

Papa confirme : « C'est vrai. Tous les enfants de la Primaire ont demandé à l'évêque d'attendre. Ils veulent

que tu sois là. Ils savent à quel point tu veux y participer cette année. »

Ian est heureux de faire partie du programme de la Primaire. Mais il doit d'abord se rétablir. Et cela prend du temps. Il doit rester à l'hôpital plus longtemps. Quand

Elle lui demande ensuite : « Peux-tu marcher ? »

Il répond : « Je ne sais pas. »

Cháis propose : « Essayons pour voir ! » Elle l'aide à se lever. Doucement, Ian pose le pied sur le sol. Il avance. Il est toujours debout ! C'est son premier pas depuis plus



il rentre enfin chez lui, il n'est toujours pas capable de jouer ni de marcher.

Mais ses amis lui rendent visite. Ian leur demande ce qui se passe à l'école et à l'église. Et ils lui demandent quand il revient.

Il leur répond : « Pas tant que ma jambe n'est pas guérie. Je ne peux toujours pas marcher. »

Le mois de novembre arrive et Ian se sent un petit peu mieux. Un jour, ses amis l'invitent chez eux pour regarder un film. Les parents de Ian l'aident à s'y rendre.

Son amie Cháis lui demande : « Ta jambe te fait-elle toujours mal ? »

Il répond que oui. « Mais je vais de mieux en mieux chaque jour. »

d'un mois ! Tout le monde applaudit.

Cháis s'exclame : « Cela veut dire que tu peux revenir à l'église ! »

Et elle a raison. Quelques semaines plus tard, la jambe de Ian cesse finalement de lui faire mal. Les médecins remplacent le plâtre par une attelle. Le dimanche arrive, avec le programme de la Primaire.

Pendant la réunion de Sainte-Cène, Ian marche vers l'avant de la salle, accompagné de ses amis. Il se tient bien droit et sourit à ses parents. Pendant les chants, il chante de tout son cœur. Quand son tour vient, il se tient à la chaire et rend son témoignage. Il est reconnaissant à ses amis de la Primaire. Et il est heureux de faire partie du programme, après tout. ●

**Le garçon de cette histoire vit en République dominicaine.
Lis l'article suivant pour découvrir ce pays !**

Bonjour
de la
République
dominicaine !



Bonjour !
Je m'appelle
Margo. Voici mon
frère, Paolo.



Nous visitons la
République dominicaine
Viens avec nous !

République dominicaine

La République dominicaine se trouve dans les Caraïbes. Elle est sur une île, la même qu'Haïti. Environ dix millions de personnes vivent en République dominicaine dont environ cent trente mille membres de l'Église.

Saint-Domingue ★

En République dominicaine, les gens parlent l'espagnol. Voilà un garçon avec el Libro de Mormón (le Livre de Mormon).



En République dominicaine, beaucoup d'enfants aiment jouer au base-ball. C'est le sport le plus populaire.



L'année dernière, le prophète s'est rendu en République dominicaine et a parlé aux gens en espagnol.



La République dominicaine dispose d'un temple, celui de Saint-Domingue. L'inscription dit : « Santidad al Señor : La Casa del Señor ». Cela veut dire « Sainteté au Seigneur : la maison du Seigneur ».



Les habitants de République dominicaine mangent beaucoup de fruits et de légumes tropicaux. Ces garçons boivent du jus de coco !

Viens-tu de République dominicaine ? Écris-nous ! Nous aimerions faire ta connaissance.

Merci d'avoir découvert la République dominicaine avec nous. Nous partons maintenant pour notre prochaine aventure !



Fais la connaissance de quelques amis de République dominicaine !



« J'aime aider les jeunes enfants de la Primaire quand ils deviennent bruyants. J'écris les chants sur des feuilles de papier et je les aide à chanter. Je les aide à comprendre ce que nous lisons dans les Écritures. »

Ambar O., onze ans, République dominicaine



« J'aime Jésus et je me sens proche de lui. J'aime aussi les cantiques et les chants de la Primaire. »

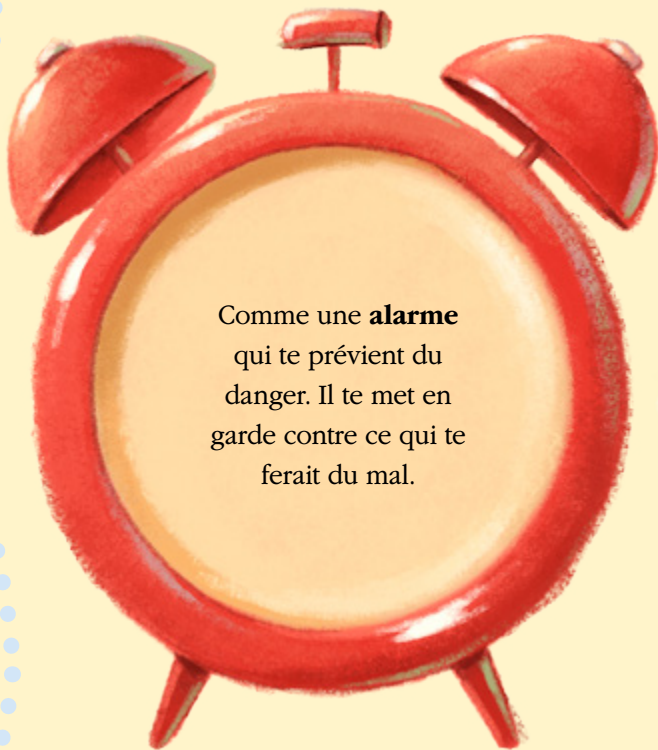
Ian R., huit ans, République dominicaine

Le Saint-E

Par M
Wid
Magazines

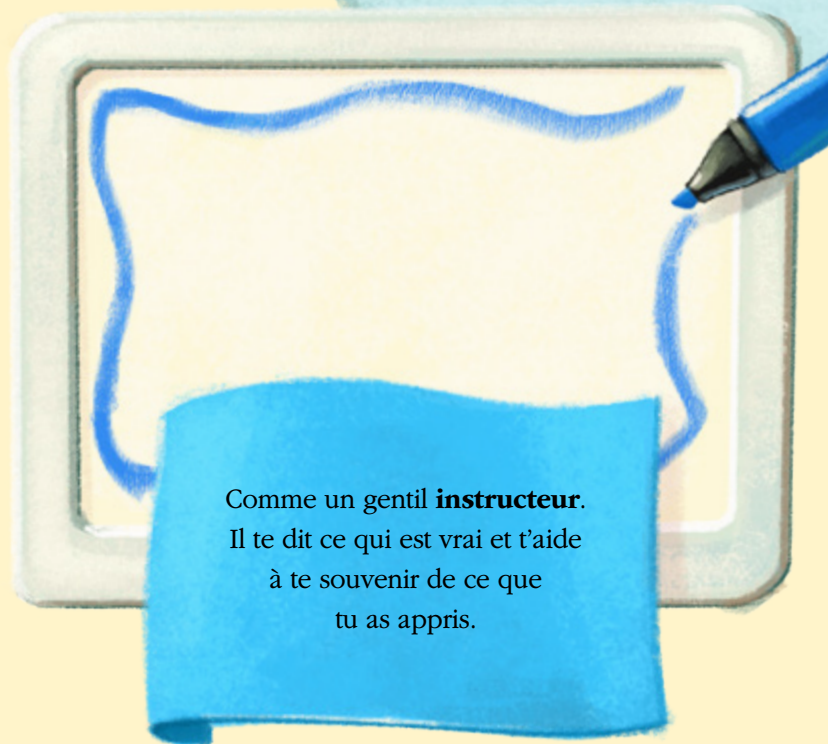


Comme une **couverture** chaude autour de ton cœur. Il te console quand tu es triste ou que tu as peur.



Comme une **alarme** qui te prévient du danger. Il te met en garde contre ce qui te ferait du mal.

1. **Un Membre de la Divinité**
avec notre Père céleste et Jésus-Christ.
On l'appelle parfois l'Esprit Saint.
2. **Un don accordé après le Baptême**
de l'eau, tu recevras une bénédiction appelée
« confirmation » dans laquelle le Saint-Esprit
te sera donné.
3. **Une promesse de notre Père**
à la Sainte-Cène, tu promets de garder
ses commandements. En retour, notre Père céleste
te promet de rester avec toi.



Comme un gentil **instructeur**.
Il te dit ce qui est vrai et t'aide
à te souvenir de ce que
tu as appris.


Le Saint-Esprit est...

par
la Bible
pour les enfants de l'Église

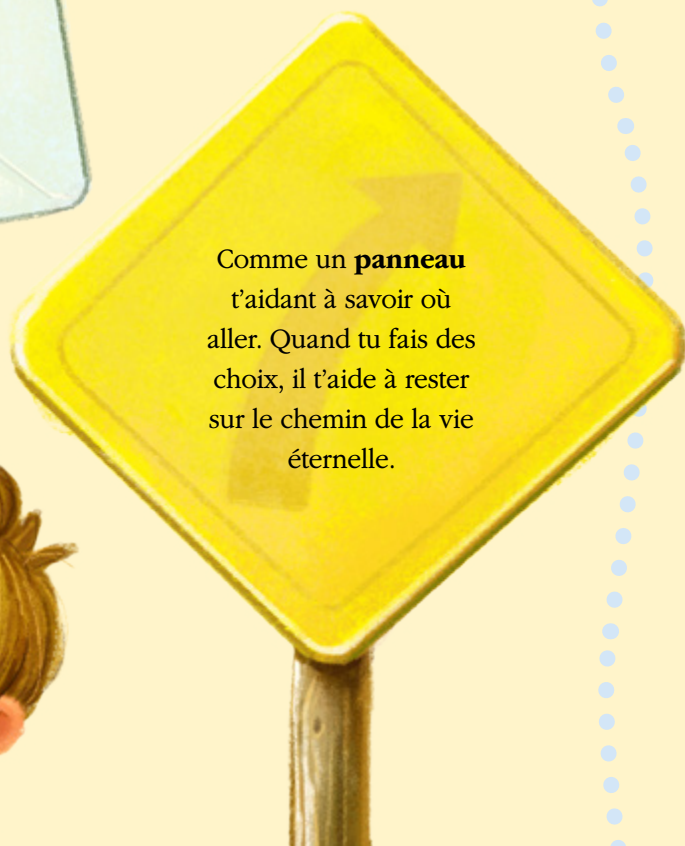
Le Saint-Esprit est invisible. Cela signifie qu'il œuvre en nous par le Christ pour nous aider. Il n'a pas de corps.

Baptême. Après être sorti du baptême, une bénédiction particulière appelée la confirmation on t'invitera à recevoir le Saint-Esprit.

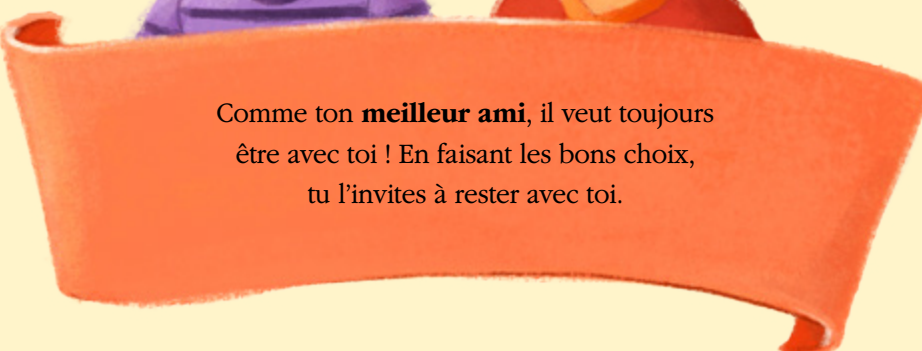

Le Saint-Esprit. Quand tu prends des décisions, le Saint-Esprit te promet que le Saint-Esprit sera avec toi.



Comme un **messenger** envoyé par notre Père céleste. Le Saint-Esprit t'aide à ressentir l'amour de Dieu et à comprendre ce qu'il veut que tu saches.



Comme un **panneau** t'aidant à savoir où aller. Quand tu fais des choix, il t'aide à rester sur le chemin de la vie éternelle.



Comme ton **meilleur ami**, il veut toujours être avec toi ! En faisant les bons choix, tu l'invites à rester avec toi.

DANS LES ÉCRITURES :

Jean 14:26
Galates 5:22
2 Néphi 31:17-18
Doctrine et Alliances 130:22



Par **Becky Craven**

Deuxième
conseillère dans la
présidence générale
de la Primaire

Vivre selon mes principes

« Être les témoins de Dieu en tout temps » (Mosiah 18:9).

Quand j'étais jeune, mon père était militaire, ce qui fait que nous déménagions souvent. L'une des choses les plus difficiles était de quitter mes amis. J'avais du mal à me faire de nouveaux amis parce que j'étais timide. Heureusement, les gens étaient toujours gentils à l'école et à la Primaire. À l'église, nos différences

n'avaient pas d'importance. Nous étions simplement tous amis.

J'ai vaincu ma timidité notamment en aidant à l'église. Cela a commencé à la Primaire. Je commentais un passage d'Écritures à la période d'échange. Je lisais à haute voix en classe. Petit à petit, je me suis sentie plus à l'aise. Cela m'a aidée à défendre mes principes.

En dernière année d'école primaire, nous habitons dans le Maryland, (États-Unis). Il n'y avait pas beaucoup de membres de l'Église dans mon école. J'avais des amis qui l'étaient et d'autres pas.

Quand j'étais adolescente, certains de mes amis faisaient des choses contraires à mes principes. Mais ils n'essayaient pas de me convaincre de les imiter. Je suis reconnaissante qu'ils aient respecté mes croyances. Parfois, je me sentais exclue parce que je ne pouvais pas faire comme eux. Mais j'ai toujours été heureuse de suivre mes principes. J'avais pris la décision de vivre selon l'Évangile, coûte que coûte. Mon témoignage s'est affermi à la Primaire et lors de soirées familiales. J'ai appris que je suis enfant de Dieu.

Des années plus tard, j'ai découvert que deux de mes amis d'école sont devenus membres de l'Église. Comme j'étais heureuse ! Ils m'ont dit que le fait de me regarder vivre selon l'Évangile quand nous étions jeunes les a aidés à accepter d'écouter les missionnaires.

Mes chers jeunes amis, vous êtes enfants de notre Père céleste. Si vous vous souvenez *chaque jour* de cette vérité importante, vivre selon l'Évangile sera plus simple. ●



J'écoute
le
**Saint-
Esprit.**

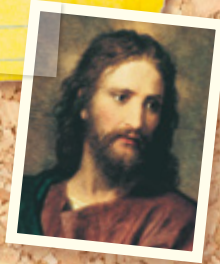
Je suis **GENTIL.**

Je m'habille
et agis
pudiquement.

Je fais, le jour
du sabbat, des
choses qui
m'aident à me
souvenir de
Jésus-Christ.

Je montre du
respect à Dieu,
aux autres et à
moi-même.

Je **ME REPENS** et essaie
de faire mieux quand je fais
quelque chose de mal.



Je suis
honnête.

Je choisis le bien

Je parle
de Dieu
avec
révérence.

J'emploie un
bon langage.

Je me prépare dès maintenant
à aller au temple.

Je me
fais de
**BONS
AMIS.**

Je garde mon
esprit et
mon corps en
**bonne
santé.**

J'OBÉIS
à mes parents et
AIDE
ma famille.

Je lis, regarde, et écoute
de bonnes choses.

Jésus m'aime. Petit à petit,
j'apprends à le suivre



Leçon de choses



J'ai joué avec un ami qui était seul.

Alexis H., sept ans, Nouvelle-Écosse (Canada)



J'ai hâte de recevoir la prêtrise et d'aller au temple pour faire des baptêmes pour les noms de ma famille que ma

maman et moi avons trouvés.

Brigham W., onze ans, Victoria (Australie)



J'aime beaucoup en apprendre plus sur Jésus. Je suis reconnaissante du sacrifice qu'il a accompli pour nous.

Sara D., six ans, Rio Grande do Sul (Brésil)

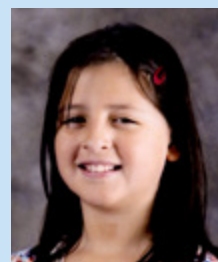


Philip W., huit ans, Lancashire (Angleterre)



J'aide ma maman à s'occuper de mes petits frères.

Samantha S., huit ans, Berlin (Allemagne)



À mon école, j'ai remarqué des débris dans la cour. Alors j'ai demandé au principal si je pouvais aller les ramasser avec

un ami. Je suis contente d'être une bonne citoyenne.

Ellea D., dix ans, Bade-Württemberg (Allemagne)



Feranmi F., huit ans, Lagos (Nigeria)



Dis
bonjour à
Halim !

SOYONS GENTILS

« Chacun d'entre nous peut cultiver la bonté fraternelle au foyer, à l'école, au travail ou au jeu. »

Russell M. Nelson, « Ils nous ont donné l'exemple »
L'Étoile, janvier 1992, p. 67.



Par Katie Richey

D'après une histoire vraie

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »
(Matthieu 10:8).

Ce matin, à l'école, Marcus remarque un nouveau qui entre dans la classe.

« Bonjour tout le monde », dit Mme Becker alors que tout le monde se tait. « Voici Halim. Il est nouveau dans notre école. En fait, il est nouveau dans notre pays. »

Halim garde les yeux fixés sur le sol tandis qu'il dit bonjour. Marcus trouve son accent étrange. Mme Becker poursuit :

« Nous sommes très contents qu'il soit là et qu'il fasse partie de notre classe. J'espère que nous l'aiderons tous à se sentir le bienvenu. »

Tandis que Mme Becker montre à Halim où s'asseoir, Marcus pense à quel point il serait mal à l'aise s'il devait déménager dans un nouveau pays et aller dans une nouvelle école.

Après le goûter du matin, Mme Becker annonce à tous qu'elle a une surprise pour eux. Marcus se redresse bien droit pour voir ce qu'elle est en train de sortir de son sac. Ce sont de petits seaux. Elle commence à les distribuer à toute la classe.

Tout en donnant un seau jaune à Marcus, elle explique : « Chacun de nous a un seau imaginaire à l'intérieur de lui. Les gens remplissent notre seau quand ils font quelque chose de gentil pour nous. Et nous remplissons le seau des autres en étant gentils avec eux. Par exemple, quand votre maman vous serre dans ses bras, elle remplit votre seau. Lorsque vous dites quelque chose de gentil à quelqu'un, vous remplissez son seau. »

Marcus regarde son meilleur ami, Caleb. Il a un seau jaune lui aussi !

« Cette semaine, nous garderons ces seaux sur notre bureau afin d'écrire des messages gentils les uns aux autres », dit Mme Becker. Elle plie un petit morceau de papier et le laisse tomber

dans un seau. « Et cela nous aidera à nous souvenir du seau imaginaire qu'il y a en chacun de nous. Nous serons gentils pour être des remplisseurs de seaux. »

Marcus attrape un petit morceau de papier et réfléchit à ce qu'il pourrait écrire à Caleb, par exemple qu'il est bon en sport. Mais il regarde alors Halim. Ses épaules paraissent tomber, comme s'il était triste.

Marcus se demande si Halim avait un meilleur ami là où il habitait avant. Cela a dû être difficile de dire au revoir et effrayant de partir si loin.

Marcus regarde le bout de papier blanc sur son bureau. Il a une idée, alors il écrit :

« Cher Halim,

Bienvenue dans notre école. Si tu veux, nous jouerons ensemble à la récréation. Je serai ton ami. Et je parie que Caleb sera ton ami aussi.

Signé Marcus. »

Puis il replie soigneusement le papier et le laisse tomber dans le seau d'Halim. Halim sourit. Marcus ressent une douce chaleur ; il se sent heureux. Il aime être un remplisseur de seau ! ●

L'auteur vit en Idaho (États-Unis).



Jésus a institué la Sainte-Cène



Avant de mourir, Jésus a mangé un repas spécial avec ses disciples.
On l'appelle la dernière Cène.

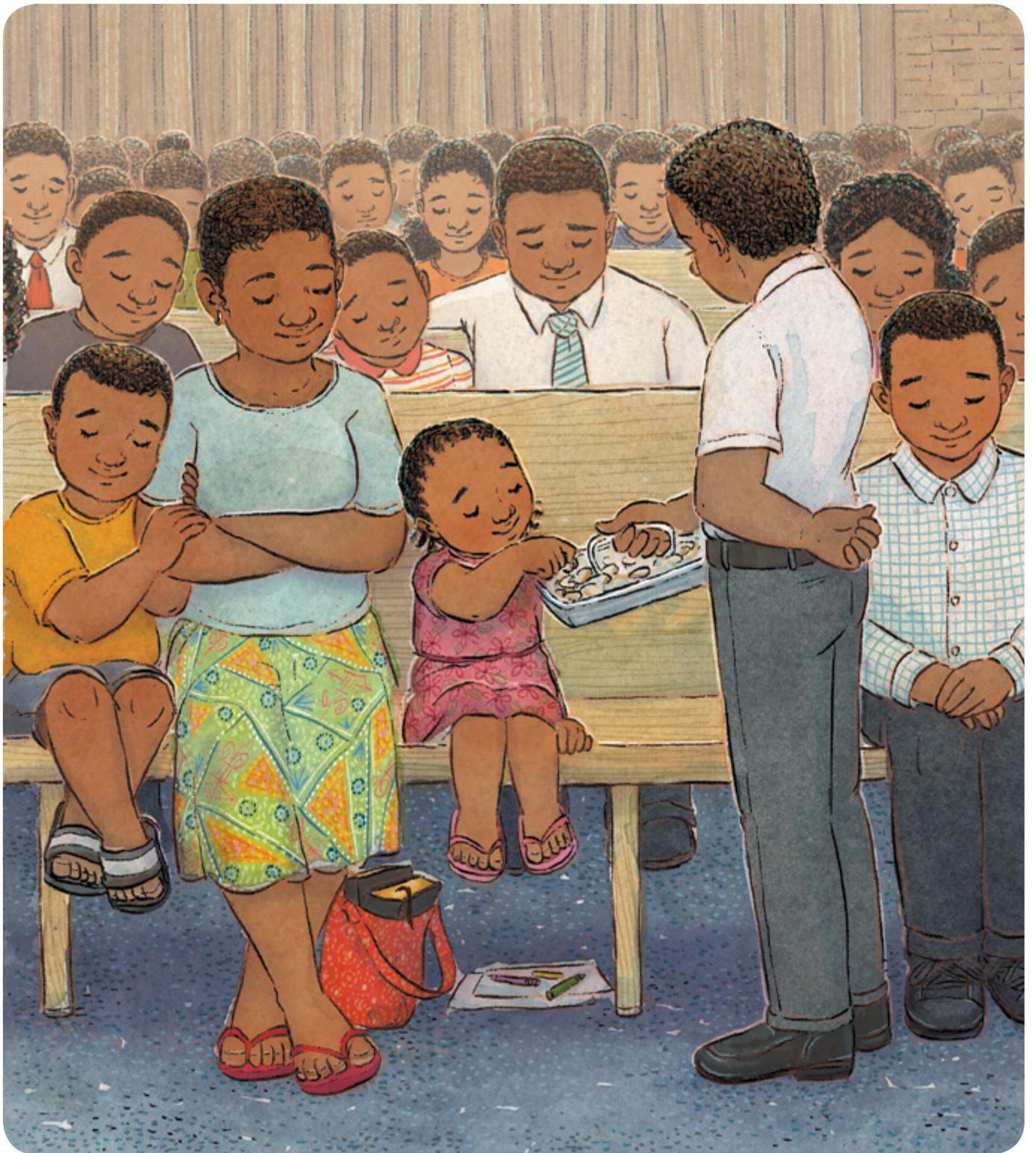
Jésus a pris du pain et l'a béni. Il en a donné à ses disciples. Il leur a demandé d'en manger pour les aider à se souvenir de lui.



Il a ensuite pris une coupe et la leur a donnée. Il leur a dit d'en boire en souvenir de lui.

Jésus et ses disciples ont aussi chanté ensemble un cantique.





Je me souviens de lui en prenant la Sainte-Cène
chaque semaine, comme il nous l'a demandé. ●

*Lis ce que Jésus a enseigné dans
Matthieu 26:26-28 ; 1 Corinthiens 11:24-25.*

Jésus nous a donné la Sainte-Cène



Chers Parents,

De nombreuses familles n'ont pas un père et une mère scellés au temple. Le président de l'Église, Russell M. Nelson, a grandi dans ce genre de famille. Quelle que soit notre situation familiale, enseignons à nos enfants d'attendre avec impatience les magnifiques bénédictions du temple. Aidons-les également à retracer leur histoire familiale de sorte que nos ancêtres obtiennent eux aussi ces bénédictions. Lisez la page A2 au sujet du président Nelson qui a attendu que sa famille soit scellée au temple.

Écrivez-nous pour nous raconter comment votre famille s'est servie des histoires et des activités de *L'Ami* de ce mois-ci.

Avec amour,
L'Ami

P.S. : Si vous n'avez pas d'enfant à la maison, offrez *L'Ami* à quelqu'un qui en a.

New Friend

50 E. North Temple St.,

Room 2393

Salt Lake City, UT 84150 USA

liahona@ldschurch.org



**Trouve le liahona caché
dans ces pages !**

TABLE DES MATIÈRES

- A2** Message de la Première Présidence :
Reconnaissant à mes parents
- A4** Un nouveau chapitre
- A6** Les apôtres autour du monde : Frère Cook
se rend au Brésil
- A8** En attendant Ian
- A10** Bonjour de la République dominicaine !
- A12** Le Saint-Esprit est...
- A14** Vivre mes principes
- A15** Je choisis le bien
- A16** Affiche « Une idée brillante » : Jésus m'aime
- A17** Leçon de choses
- A18** Dis bonjour à Halim !
- A20** Histoires tirées des Écritures : Jésus a
institué la Sainte-Cène
- A23** Coloriage : Jésus nous a donné la
Sainte-Cène